

PARCOURS

Cinéamat France



CinéVIF : Fluctuat nec mergitur, selon Charles Ritter

CAP et Clap Vidéo 7 : deux clubs parisiens historiques fusionnent

Marielle Marsault fait renaître le Jardin de Thadée

Elisabeth Jenny : les réalisatrices de l'entre-deux-guerres

Les SoulaCritiques d'Hélène Linard

Rendre le cinéma et le documentaire accessibles à toutes et tous

SEPTEMBRE 2024

Trimestriel

146

FÉDÉRATION DES CLUBS DE CINÉASTES

Édito

C'est une première pour moi que d'assurer la rédaction de l'éditorial de notre revue L'Écran. Dans ce numéro, vous retrouverez les dernières actualités de la région CinéVIF (Cinéma et Vidéo en Île-de-France) qui inclut l'Outre-Mer. Puis le deuxième épisode passionnant écrit par Elisabeth Jenny sur les cinéastes femmes, cette fois-ci celles de l'entre-deux-guerres. Et les rubriques habituelles comme "Voyages et Regards" et "SoulaCritiques".

Quant à moi, je vais tout naturellement vous donner quelques nouvelles des préparatifs du 84e Festival national Ciné-en-Courts qui se tiendra du jeudi 26 au dimanche 29 septembre prochains. Chacun des membres de la commission chargée de l'organisation est à son poste et remplit la mission dont il a la responsabilité cette année encore, pour que ces derniers jours de septembre soient la vraie fête de notre cinéma auto-produit.

Le programme a été établi avec tout le soin qu'il mérite, les films sont enregistrés et prêts à être projetés à l'aide d'un tout nouvel ordinateur qui devrait nous assurer un réel confort dans la projection. De nouveaux trophées attendent les réalisateurs récompensés. L'équipe de retransmission du palmarès prépare avec professionnalisme la séquence du dimanche matin pour que tous ceux qui ne peuvent se déplacer vivent en direct ces moments toujours riches en émotion. Les inscriptions se terminent et nous nous retrouverons toujours aussi nombreux dans la belle salle du cinéma Océanica puis le samedi soir pour le dîner de gala au Palais des congrès, avec une nouvelle animation assurée par trois musiciens et une chanteuse. Sur la place du Marché, juste en face du cinéma, le Bistrot des Festivaliers vous attendra pour le forum des réalisateurs. Et si cette 84e édition ne comporte pas vraiment d'innovation, nous comptons bien mettre en place quelques nouveautés pour l'an prochain où nous fêterons à la fois la 85e édition du festival national et la 10e année de sa tenue à Soulac-sur-Mer et nous souhaiterions renforcer et renouveler notre équipe d'organisation à cette occasion. Rien de tout cela ne serait possible sans le soutien sans faille de la municipalité de Soulac-sur-Mer que je tiens à remercier tout particulièrement.

À très bientôt le plaisir de vous retrouver !

Michèle Jarousseau
Vice-présidente de CinéAmat France.

Tour de France des régions

CinéVIF : *Fluctuat
nec mergitur*



« Battu par les flots, mais ne sombre pas » : la devise de la ville de Paris semble s'appliquer à la région Île-de-France et Outre-mer de la fédération des clubs de cinéastes.

Les confinements de 2020 ont laissé des traces indélébiles : 214 adhérents début 2020, 127 l'année suivante, avec une remontée éphémère l'an passé. Pourtant, les manifestations organisées par les clubs répondent toujours présent : le festival international de DiViPassion, Le Francilien, les Rencontres d'Automne du Bouchet et la Coupe de l'Amitié à Vanves.

Après avoir « sauvé le soldat CinéVIF » début 2023, le président régional Charles Ritter tient bon la barre avec notamment Patrick Lanza, trésorier et référent formation régional et national.



Tournage à l'aéroport Orly 4 de *Pour une poignée de cigares* (Serge Barthélémy, DiViPassion Athis-Mons).

►► L'Ecran, trimestriel édité par CinéAmat France, la fédération des clubs de cinéastes.

117 rue de Charenton, 75012 Paris.

Contact : contact@cinemat-france.fr.

Directeur de la publication : Allain Ripeau.

Rédacteur en chef, maquettiste : Ch. Ritter.

Secrétaire de rédaction : D. Bourg.

Crédits photos : Pierre Marchal, Pierre Orcel, Sophie Baudoin, CCC, CAP, Guadeloupe 971, CinéVIF, droits réservés.

►► En couverture : image du film *Pour une poignée de cigares* (Serge Barthélémy, DiViPassion Athis-Mons).

Tous les propos publiés n'engagent que leurs auteurs.

L'Ecran ►► Vous avez été élu président régional en janvier 2023, après la tenue d'une réunion de crise convoquée par le président précédent, Jean-Pierre Masson. On a l'impression que le leadership de CinéVIF est toujours une affaire très compliquée. Vous nous confirmez ?

Charles Ritter ►► Depuis les trois mandatures de Jean-Pierre Clavier entre 2004 et 2013, lui-même déjà à chaque fois candidat par défaut, personne ne veut de la présidence régionale. Je m'y suis « collé » pour la première fois en 2014 et cette première mandature a été très bien vécue, notamment aux côtés de Luis Neto et Didier Bourg qui venait d'arriver. Didier Bourg a créé une dynamique inédite en matière de formation régionale, rassemblant plus de 80 adhérents en deux jours sur une formation sur le documentaire, début 2016. Cette dynamique s'est accompagnée d'innovations (un nouveau site Internet, des concours régionaux relookés, des projets innovants débattus en AG) et une politique davantage tournée vers les jeunes, les femmes et l'Outre-Mer, comme on a pu le voir dans les jurys. Au printemps 2017, après le concours régional du second mandat, quelques personnes très malveillantes à mon encontre ont créé un climat délétère qui a provoqué ma démission. Cette hostilité s'est pourtant poursuivie contre Marielle Marsault qui avait très courageusement repris la présidence jusqu'en 2019. Et alors que toutes les personnes de bonne volonté, Didier Bourg, Jean-Pierre Clavier et Marielle Marsault en tête, avaient insisté pour que je me représente, les élections de novembre 2019 à Sannois ont abouti à mon rejet par 102 voix sur 195. Il a fallu deux AG extraordinaires pour que finalement Jean-Pierre Masson se « colle » à la pré-



Quelques participants à la dernière AG dont au premier rang les membres du CA Sophie Baudoin, Marie-Félix Saint-Ville, Patrick Lanza et Martine Pocholle.

sidence. Lui-même a été pris pour cible dès le concours régional de 2020, dans le contexte Covid. L'apaisement s'est ensuite fait au prix du départ de deux clubs importants de la région. Jean-Pierre Masson, qui avait prévenu dès le départ que son mandat n'avait été qu'un dépannage, a convoqué une réunion de crise un mois avant les élections de 2023, alors qu'aucun candidat ne s'était déclaré. L'équipe que je préside, finalement constituée et largement élue cette fois-ci, reste fragile et devra trouver de nouvelles compétences pour la prochaine échéance de janvier 2026.

L'Ecran ►► À mi-mandat, quel bilan pouvez-vous déjà établir sur le fonctionnement de la région et de ses clubs affiliés ?

Charles Ritter ►► Tous les indicateurs sont à la baisse depuis de nombreuses années : nombre d'adhérents, nombre de productions, audience à notre concours régional. Nous n'avons pas regagné grand-chose dans les années « post-Covid » qui ont été assez désastreuses pour notre monde associatif vieillissant, visiblement beaucoup plus en Île-de-France que dans les régions. Jean-Pierre Masson donne quelques possibles explications dans le numéro de L'Ecran de septembre 2022. Pourtant nous ne ménages pas nos efforts, notamment pour l'organisation du concours régional dit « Les Méliès » à Savigny-sur-Orge depuis deux ans, co-organisés par DiViPassion Athis-Mons, grâce à Christian Allain. Participations de MJC et de lycées, ouverture aux films hors-compéti-



Toujours un temps confortable pour le forum des réalisateurs aux « Méliès », le concours régional.

tion d'adhérents notamment pour les films de plus de 25 minutes, large forum avec les auteurs, fiches critiques détaillées sur les films, superbe salle gratuite avec grand écran, je l'ai dit et le répète à nos adhérents : nous ne savons pas la chance que nous avons, alors que c'est nous-mêmes qui désertons ces superbes lieux qui nous accueillent (encore).

Quant aux manifestations organisées par les clubs, elles font de la résistance : le festival international DiViPassion, le festival Le Francilien, les Rencontres d'automne du Bouchet qui ont fêté leur 40 années d'existence et la Coupe de l'Amitié de Vanves sa 57e édition ! On ne peut que féliciter leurs organisateurs pour perpétuer ces rendez-vous précieux que je considère comme incontournables pour les cinéastes des clubs de CinéVIF.

L'Ecran ►► La formation reste-t-elle toujours un point fort dans l'activité de CinéVIF ?

Charles Ritter ►► Nous avons compté 20 participants de 8 clubs différents sur chacune des journées de formation nationale consacrées au scénario et à la mise en scène. C'était rassurant après l'audience très décevante (7 participants dont 5 étaient adhérents du club accueillant) de la formation régionale "Tourner-Monter" en 2023, animée par Patrick Lanza et Didier Bourg. Ce type de formation régionale attirait au moins vingt personnes avant le Covid. La formation fédérale sur la bande son animée par Patrick Lanza a attiré moins de dix personnes. Cette désaffection va finir par démotiver les formateurs bénévoles qui consacrent du temps et de l'énergie à ce travail.

Pourtant, c'est sur le YouTube de CinéVIF, <https://www.youtube.com/@CineVIF/playlists>, accessible à tous, qu'on peut retrouver la captation vidéo, réalisée à L'Haÿ-les-Roses, de la formation nationale sur la mise en scène et le langage cinéma.



Formation régionale animée par Didier Bourg.



L'affiche relookée du concours régional depuis 2023.

Je persiste à penser que c'est en matière de montage que des actions de formation doivent être entreprises. Avec la direction d'acteurs et le son, c'est le gros point faible des films des adhérents. L'an passé, j'avais mis à disposition les rushes de mon film de deux minutes *La bonne date* pour en faire un exercice de montage en club :

<https://ffcinvideo.com/wp-content/uploads/2021/12/Formation-sur-le-montage.pdf>

En Île-de-France, seul le club Clap Vidéo 7 y a travaillé, alors que le CAMAP de Montpellier a livré sept montages formidables très différents.

Ma « masterclass vidéo » sur le film *Goulag* :

https://www.youtube.com/watch?v=d6LY1c8h-L0&list=PLU8ntNUFCrilevpl1-in1M_VegONUFI0z&index=3

a abouti à une invitation à Lille où une analyse du film, en direct cette fois, a attiré une quarantaine de personnes de la région 2. J'ai été sollicité pour d'autres masterclass critiques sur un film, par vidéo ou en réunion club comme dernièrement à L'Haÿ-les-Roses. Les auteurs sont ravis que l'on analyse le montage de leur film, en direct, de façon concrète et détaillée. Idem pour l'écriture de scénario : je m'efforce de faire des retours pertinents aux scénarii



Laurent Albert, du club Guadeloupe (au centre sur la photo) au jury du concours régional 2015 à Vaires-sur-Marne.

que l'on m'envoie. À CinéVIF, nous avons aussi la chance d'avoir deux anciens professionnels, Patrick Lanza et Daniel Matoré, qui ont également été sollicités en régions. Comme à l'UAICF de Sète, nous avons de solides compétences en interne qui pourraient être mieux exploitées. Mais la demande est de plus en plus « molle » et la plupart des clubs se satisfont de leurs formations entre eux, sans chercher un regard exigeant extérieur. Sur ce constat, j'ai mis en veille deux projets inscrits sur ma « feuille de route CinéVIF 2023 » à mon élection. Il s'agissait d'un « Défi Théma », inspiré du Fédé Open Festival thématique, où les représentants des clubs désignent en ligne un film lauréat qui serait automatiquement sélectionné au concours national, et d'un « Forum ouvert de la fiction », journée d'échanges d'expériences sur la réalisation de fictions.

L'Ecran ►► CinéVIF est la région fédérale qui intègre l'Outre-Mer. Le seul club affilié représentant l'Outre-Mer est le club Guadeloupe 971, présidé par Armel Vertino-Albert. Sans doute y aurait-il des actions à développer ?

Charles Ritter ►► Pour développer, il faut déjà raffermir et fidéliser les liens qui existent. Dès ma première année de présidence en 2015, j'avais sollicité Laurent Albert, alors seul adhérent du club Guadeloupe en métropole, pour faire partie du jury du concours régional. La contribution du club Guadeloupe aux dons de prix a été conséquente notamment en 2017, ce qui a été perçu comme très valorisant des deux côtés. Juste avant les « turbulences régionales » qui ont suivi, Armel et moi travaillions sur un projet d'un séjour en Guadeloupe qui aurait associé notre festival régional à une formation

cinéma. Armel et moi-même avons encore en mémoire la très belle réussite de la formation nationale Photo Cinéma qu'avait organisé Objectif Image (Union des ex-clubs PTT) en juillet 1995 au Campus de Fouillole à Pointe-à-Pitre, où étaient centralisés ateliers, hébergement et cantine ouverts à cette occasion. L'arrivée au bureau régional en 2020 de Marie-Félix Saint-Ville a consolidé ce lien avec l'Outre-Mer. Tous les rêves sont donc à nouveau permis. En attendant, j'ai donné pour mission à Marie-Félix de développer CinéVIF à l'Outre-Mer. Un travail de prospection par Internet me semble à notre portée pour développer CinéVIF au-delà de la métropole. Ce serait formidable de trouver des contacts en Martinique, à la Réunion, en Guyane, à Saint-Pierre-et-Miquelon, à Tahiti, etc. : il doit bien y avoir des cinéastes là-bas ! Je regrette l'absence de résultat concret pour l'instant. Je reste en tout cas régulièrement en contact avec Armel Vertino-Albert. Notre captation de la formation nationale sur la mise en scène avait d'ailleurs pour motivation première d'en faire bénéficier nos amis de la Guadeloupe.

L'Ecran ►► Quels sont les modes de communication de CinéVIF ?

Charles Ritter ►► Un superbe site Internet avait été développé sur WordPress en 2015 par des étudiants en communication de l'IUT Bobigny Sorbonne Paris Nord, dans le cadre d'un projet pédagogique. Ce sont eux qui ont créé le logo actuel, mené une vaste enquête



Marie-Félix Saint-Ville remet le trophée offert par le club Guadeloupe à Daria Neverova, prix d'interprétation féminine en 2017 pour *Girlfriend experience* (Charles Ritter).

qui a abouti à un dossier de recommandation en matière de stratégie de communication, tout ceci gratuitement — j'ai bien fait d'avoir été très réactif à leur appel d'offres que j'avais découvert par hasard. Durant mes deux premières mandatures, le site a été parfaitement géré par notre webmaster Olivier Darnay, du club du Bouchet. Les « turbulences » de 2018 et des raisons personnelles ont motivé Olivier à jeter l'éponge. Ce site en jachère, dans un premier temps sporadiquement remis en état par Jean-Pierre Droillard, webmaster fédéral, est devenu inaccessible depuis une mise à jour payante à laquelle nous n'avons pas donné suite, également par manque de compétences en interne. J'ai donc créé l'année dernière une page Facebook CinéVIF et une chaîne YouTube CinéVIF où sont hébergés les films des Méliès et notamment mes « masterclass montage ». Mais la fréquentation de ces deux réseaux est très faible : la population est peu « Facebookée » et surtout, nous manquons de compétences, de bonnes volontés et de disponibilité. Sophie Baudoin, officiellement chargée du développement et de la communication de CinéVIF, n'a entrepris aucune action significative. La communication régionale se fait essentiellement par l'envoi de mes mails aux adhérents et par le bulletin régional semestriel L'œil à l'écoute concocté par Jean-Pierre Clavier. À noter que la plupart des clubs possèdent leur propre site Internet qui, même modestes (solutions wix ou weebly), sont faciles à utiliser et largement suffisants pour une bonne communication interne et externe. Il n'y a qu'à voir celui du Caméra Club du Chesnay pour s'en convaincre :

<https://cameradubduchesnay.wixsite.com/cameradubduchesnay>

Je pense que ce type de solution serait suffisant pour la fédération. Elle le serait en tout cas pour CinéVIF.



Le succès des Rencontres d'Automne du Bouchet ne faiblit pas.



Christian Allain président de DiViPassion (à droite) accueille des participants des villes jumelées d'Irlande et de Roumanie au festival international d'Athis-Mons.

L'Ecran ►► Vous êtes impliqué dans plusieurs activités au niveau national de la fédération. Pouvez-vous nous les rappeler et en donner vos motivations ?

Charles Ritter ►► Le plus gros travail est sans doute le contenu rédactionnel et la mise en page de L'Écran, le trimestriel de la fédération. Jean-Claude Michineau, alors président fédéral, m'a proposé cette prise en charge en septembre 2018. Didier Bourg en avait été le rédacteur en chef éphémère début 2018, en succession à Philippe Sevestre. Didier Bourg a été une très exigeante école sur la forme. Chacun peut constater qu'il y a un avant et un après 2018 : <https://ffcinevideo.com/ecran/> J'ai rapidement pris l'initiative de valoriser les photos, bannir graphiques techniques qui enlaidissent la mise en page, donner largement la parole aux auteurs, aux clubs, aux régions de la fédération. Bref : passer d'une ligne « Vidéo pratique » à une ligne « Cahiers du Cinéma ». La proximité des auteurs et des clubs doit aller de pair avec une exigence cinéphilique digne d'une revue de fédération reconnue d'utilité publique. C'est l'objectif de la rubrique Réflexions et découvertes, ouverte à tout témoignage analytique sur le cinéma, coups de cœur et billets d'humeur cinéphiliques, etc. Je regrette que cette revue (la seule à ma connaissance positionnée avec cette exigence-là sur le créneau du cinéma amateur/autoproduit) ne bénéficie que d'une visibilité limitée.

En janvier 2022, Jean-Pierre Droillard m'a confié l'animation de la communication externe de la fédération. Ma première action, mise en pratique en quelques

semaines, a été la création du Fédé Open Festival, que je gère avec une grande autonomie. Encouragé par Allain Ripeau et sa politique volontariste, j'anime avec l'équipe Communication le relooking actuel de la fédération (nouveau logo, nouvel intitulé, évolution de la communication par Internet et les réseaux sociaux). Norbert Flaujac (Caméra club Bressan), Aurélie Tripault (Orléans Image) et bien sûr Jean-Pierre Droillard (CCC Cannes) y contribuent de façon très significative.

L'Ecran ►► Et vous trouvez le temps pour réaliser deux films par an en moyenne, dont la plupart connaissent des belles carrières. Quelle est la recette ?

Charles Ritter ►► Avant d'être quoi que ce soit à la fédération, je suis auteur réalisateur. Ma priorité absolue, ce sont mes films. Surtout que les idées ne manquent pas. Je suis incapable de rester un mois sans travailler sur un film, qu'il soit au stade de l'écriture ou de la post-production. La plupart de mes films étant tournés en équipe légère, avec peu de comédiens et peu de lieux — sauf 2058, le dernier ! —, la production peut aller assez vite. Cela dit, certains projets peuvent mettre des mois ou des années pour trouver LE lieu, ou LA comédienne, ou LA version de scénario satisfaisante, ou LA bonne équipe technique.

Cinéphile passionné, je vais au cinéma en moyenne deux fois par semaine. Mon adhésion à l'association des cheminots cinéphiles Ceux du Rail me permet de séjourner à Cannes pendant le festival, où je découvre dans une ambiance formidable trois à quatre films par jour — ce qui reste modeste par rapport à Guillaume La Rocca (Caméra club Bressan) ou Emmanuel Dubois



Rencontre avec des amis tourangeaux et orléanais au festival Le Francilien en Essonne.

(Imag'In Toulouse) qu'il m'arrive de croiser là-bas. C'est impossible pour moi de ne pas m'intéresser au plus grand festival de cinéma du monde !

L'Ecran ►► Vous semblez avoir un double discours à propos du terme « amateur ». Vous revendiquez le « Amat » dans le nouvel intitulé de la fédération, tout en pointant certaines imperfections de films par un « Là, ça fait vraiment amateur ». Quelle est la nuance ?

Charles Ritter ►► Je distingue tout simplement le statut de l'exigence. « CinéAmat France » désigne le statut non-professionnel des adhérents de la fédération. Dans le domaine sportif, il y a bien des licenciés amateurs et des licenciés professionnels, indépendamment de l'exigence et du travail que chacun veut y mettre. En quoi la catégorie amateurs serait-elle péjorative ? Je n'ai pas honte de concourir dans la catégorie « amateur » des festivals qui proposent ce distinguo, le festival de Cabestany ou Mulhouse Tous Courts par exemple. En ce qui me concerne, je prends en charge tous les coûts de production de mes films, sans le concours même minime d'une société de production, sans partenaire privé ni argent public. Je n'ai même pas créé d'association spécifique qui me permettrait d'obtenir divers avantages pour mes productions — une « phobie administrative » sans doute. Je suis complètement focalisé sur la création. Je suis



Toujours fidèles au poste à la régie des Méliès : Patrick Lanza et Jean-Pierre Masson.



Formation sur la mise en scène au club de L'Haÿ-les-Roses.

salarié chez Orange, et toutes mes activités cinéma sont bénévoles. Cela ne m'empêche pas de m'entourer de jeunes professionnels qu'il m'arrive de payer « au black » et qui, avec leurs exigences, forcent à pousser les miennes. Mais je représente une minorité, celle sans doute que l'on pourrait qualifier d'« indépendants ». La plupart des adhérents de la fédération sont pleine-

ment des licenciés « amat' » aux exigences très variables, même s'ils sont globalement passionnés par le cinéma de loisir, ce qui est déjà formidable.

Propos recueillis par Dominique Percey.



Lauréats et jurés des Méliès se retrouvent toujours à ce beau moment partagé.

Le CCC fête ses 25 ans

Les bonnes recettes du Caméra club du Chesnay

Sorties club conviviales, séances de formation et prestations bénévoles de captations avec montage multi-caméras pour des associations ou des écoles : c'est sans doute la recette des clubs qui fonctionnent bien aujourd'hui. C'est en tout cas celle appliquée dans ce club des Yvelines dirigé par Gérard Bonnevalle.

Le Caméra Club du Chesnay-Rocquencourt (CCC) a été créé en 1999. Nous fêtons cette année son 25ème anniversaire. Il a été créé en complément du club photo du Chesnay, car à l'époque, les matériels étaient très différents du matériel photographique. Le club est resté très stable durant ces 25 ans, avec seulement quatre présidents : Jean-Paul Carton, Michel De Ridder, Hugues Franconnet et moi-même depuis février 2024. Ses objectifs n'ont pas changé au fil des ans : "développer la technique et l'art de la vidéo parmi ses membres et apporter, par l'image animée, son concours à la vie de la ville du Chesnay". L'effectif actuel est de 14 membres, essentiellement des retraités qui sont censés avoir "plus de temps" que les actifs. Notre passion est en effet très chronophage et difficilement compatible avec une vie professionnelle ou une vie de jeunes parents. Contrairement à beaucoup d'associations de seniors dont les activités ont lieu en journée, le club maintient ses réunions en soirée pour ne pas pénaliser les actifs.

Ajouté au caractère prenant de notre loisir, nous remarquons, comme beaucoup d'autres clubs vidéo, que les jeunes ont d'autres moyens de travail collectif que les structures associatives, considérées comme trop pesantes et rigides. Sans vouloir faire de procès, nous constatons que les jeunes générations privilégient l'immédiateté des résultats et diffusions au détriment d'une certaine qualité des réalisations travaillées et remaniées.

Au fil des années, des inflexions ont eu lieu dans le club, orienté tantôt vers les documentaires, tantôt vers les fictions. Les documentaires ont l'avantage de ne pas nécessiter un travail de groupe, ils peuvent être des réalisations personnelles. En revanche, les



Travaux pratiques devant le centre culturel où est loué le local du club.

fictions, pourtant très fédératrices dans un club, demandent une bonne organisation et une grande disponibilité à des dates communes.

Prestations bénévoles pour associations et écoles de la Ville

Actuellement, outre les films de réalité et de genre, réalisés en individuel avec les conseils d'autres membres, le club s'est spécialisé dans les captations collectives, avec montage multi-caméras sur les ordinateurs personnels. Il s'agit de prestations bénévoles (entre 3 et 6 cadreurs) pour des associations ou des écoles : concerts, spectacles, pièces de théâtre, chorales d'enfants ou d'adultes, la plupart dans la ville du Chesnay-Rocquencourt, mais également selon les relations des adhérents. Au sein du club, il

Il y a toujours des bonnes volontés pour la captation, mais cependant avec une limitation par les capacités de montage, il faut en effet des compétences particulières, en cours de démultiplication d'ailleurs, et une disponibilité de temps. Sur le 1er semestre 2024, quatre captations de 1h30 à 2h ont été réalisées : concert de musique latino-américaine à Jouars-Pontchartrain, pièce de théâtre d'une troupe amateur du Chesnay, comédie musicale d'enfants d'écoles du Chesnay et de Versailles, chorale d'adultes lors des festivités de la Saint-Jean à Fontenay-le-Fleury. Le club participe à des événements de la ville du Chesnay-Rocquencourt, la Foulée chesnaysienne, la fête des chênes verts, mais de plus en plus, la mairie utilise les prestations d'une officine pour des reportages courts destinés au site Web de la ville.

Une autre caractéristique du club, appliquée depuis quelques années, est la volonté de convivialité, de bienveillance et de progression des membres, (plusieurs membres sont des photographes, débutants en vidéo) plutôt qu'une recherche d'excellence en vue de concours. Il n'y a pas de volontaires pour faire des films "spécifiques concours". Les films présentés en club sont souvent des réalisations personnelles. L'inscription aux concours peut avoir lieu pour les films sortant de l'ordinaire, mais ce n'est pas l'objectif des réalisations.

Une politique exigeante de formation

Une autre constante du club, l'animation de formations sur toutes des étapes d'un film. Chacun doit pouvoir être autonome sur tous les aspects d'une réalisation : écriture, tournage, montage images et son. Cela n'empêche pas que chacun puisse avoir des goûts particuliers pour l'une ou l'autre étape. Chaque année, selon l'arrivée de nouveaux membres, débutants ou non, des séances de formations sont animées par les anciens :

- Sur le matériel (Image : apprendre à utiliser les



options des menus de son APN/caméscope ; Son : savoir se servir de microphones adéquats ; Éclairage).

- Sur les logiciels : Montage avec Premiere-Pro, Premiere-Eléments – DaVinci Resolve et Fairlight – Audition et Audacity – Photoshop pour éléments de titrages.

- Sur le montage, sur les éléments de grammaire d'un montage et sur l'élaboration de la bande son. Plus que des formations, ce sont souvent des partages d'expériences et de connaissances, les anciens ayant participé à des formations nationales (FFCV-CinéAmat France) ou régionales (CinéVIF).

Peu de fictions sont tournées au club, en dehors d'exercices sans lendemain, à cause de l'obstacle de l'organisation et de la direction d'acteurs. La dernière fiction de club date de 2018, mais quelques idées germent en ce moment chez des nouveaux membres.

Des locaux agréables dans un centre culturel

Le club dispose depuis deux ans d'une salle agréable qui nous est dédiée, le matériel pouvant rester installé. Ce n'est pas une salle municipale, c'est une salle louée à l'intérieur d'un centre culturel privatif, et la municipalité du Chesnay-Rocquencourt nous aide pour le loyer de cette salle. La salle n'est pas grande, elle peut accueillir 20 personnes et nous avons fait installer un fond vert (peinture sur l'un de ses murs). Hormis pendant la période estivale, le bureau organise une séance chaque mardi de 19h30 à 22h, avec un ordre du jour ajustable, envoyé à chaque membre avant la réunion. Le contenu dépend des souhaits des participants. Des ateliers de travail peuvent être planifiés à d'autres dates à la demande de membres, sur un sujet spécifique. Les réunions hebdomadaires se déroulent autour d'échanges (actualités du club,



Préparation d'une captation.

préparation des tournages de spectacles, préparation des sorties club, problèmes rencontrés par chacun) et de projections de films de membres du club. Un regret à l'issue de ces projections, et c'est sans doute la contrepartie de la bienveillance, les discussions se font autour du film (tournage, environnements touristique et social) et peu sur les films eux-mêmes en vue de leur amélioration.

Certaines séances sont dédiées à la formation, aux échanges sur des tutos et aux travaux pratiques. Les animateurs sont les anciens et les "sachants" du club. En juin 2024, le club a accueilli des membres d'autres clubs de l'Ile-de-France pour une formation théorique pratique sur le son, organisée par CinéVIF et animée par Patrick Lanza, formateur national.

Un site Internet actif et des sorties club

Le club a monté un site Web accessible à tous. Il est mis à jour au moins une fois par mois : outre les informations de l'association, on y résume les travaux du club, le planning des activités à venir et chaque mois est publié "le film du mois", un film réalisé par un membre. Pendant la période estivale de juillet et août, les 10 films de la saison associative sont remis en visualisation. Des films primés y figurent également, de façon plus pérenne.

Une fois par an, un film "évènement" y est mis en consultation sur le site Web : c'est un des spectacles filmés et montés par le club, par exemple en 2022, le spectacle *Quand Malka rêvait*, un conte musical raconté et chanté, accompagné de 70 clarinettes amateurs et professionnels. Le montage et l'élaboration de la bande son ont été réalisés avec la collaboration du directeur d'une école de musique, lui-même clarinettiste.

Deux fois par an sont organisées des sorties club orientées vidéo (Château-Landon, Conflans Ste-Honorine, Musée du Rambolitrain à Rambouillet, illuminations de Noël en Ile-de-France) : ces sorties ces sorties sont une occasion d'apprentissage de tournage, de travaux pratiques en situation, avec un autre objectif : monter ses rushes pour des réalisations simples à montrer au club, voire

Gérard Bonnevalle : du Caménor Lille au Chesnay, en passant par Vanves

« Je me suis intéressé au cinéma amateur à l'âge de 20 ans pendant mes études à Lille. J'étais sympathisant du club Caménor et je travaillais en super 8, avec peu de moyens. J'ai réalisé quelques films de voyage, plutôt des films souvenir. Pendant mon service national à Cherbourg, j'ai animé une petite section cinéma au sein de l'armée, avec des projections amateurs internes. Arrivé en région parisienne pour mon premier emploi en 1977, j'ai adhéré au CIV (Ciné Images Vanves), où je me suis perfectionné dans le montage. Je travaillais toujours en super 8 muet. En tant que jeune, j'ai été coaché par Henri-Louis Barolet, Marcel Ponceblanc et Gérard Bost, pour le montage image et les post-sonorisations.

Suite au mariage, aux enfants et aux contraintes professionnelles (domaine informatique de gestion, mais pas dans l'audio-visuel), j'ai arrêté complètement le cinéma amateur pendant 25 ans, me contentant de la photographie familiale et de vacances.

À la retraite en 2012, le virus m'a repris et j'ai découvert le CCC pas trop loin de chez moi, répondant à mes aspirations de club accueillant, formateur et non orienté "concours". En 25 ans, la technique avait changé et j'ai dû tout (ou presque) ré-apprendre : le matériel vidéo, les logiciels et le travail de montage image et son sur ordinateur. Le travail de prise de vue et la grammaire du montage étaient grosso modo les mêmes qu'en argentique, mais j'ai été fasciné par les possibilités de créativité qu'offraient le numérique et les logiciels de montage dit "virtuel", moi qui avait été frustré dans ma jeunesse par les limitations sur le travail avec l'argentique en tant qu'amateur.

J'ai été conseillé par les anciens du club, Michel De Ridder, Hugues Franconnet et Georges Daguin. J'ai aussi beaucoup travaillé par moi-même pour maîtriser ces nouvelles techniques. À ce jour, devenu un des anciens du club, je contribue à sa vie, à son animation et à la formation des nouveaux. Je tourne et monte régulièrement des reportages, des documentaires (sans préparation), des films d'impression, des films de voyages que je projette dans des associations de seniors. De temps à autre, je présente un film en concours, avec des succès divers.

Le succès qui m'a beaucoup marqué est la récompense obtenue pour le film *Évasion* présenté à la Coupe de l'Amitié du CIV

en décembre 2023 : le prix Marcel Ponceblanc, du nom de la personne qui m'a le plus appris, 46 ans auparavant, sur ce que l'on peut apporter au public grâce à un film. »



Gérard Bonnevalle récompensé pour son film *Évasion* à Vanves.

pour des participations à des festivals. Le club et tous ses adhérents sont affiliés à CinéVIF et à la Fédération. Malgré peu de productions de niveau concours, le club a enregistré ces dernières années quelques succès aux Méliès de CinéVIF (*La Louche*, fiction) et des sélections à Soulac (*Le Cotentin de Prévert*, *Le retard* (film club), *Rouge* et cette année, *Évasion*). Depuis quelques années, des membres du club sont présents à Ciné-en-Courts, marquant l'intérêt pour des productions "amateur" de qualité.

Une bonne gestion de la période Covid

Pendant la période Covid et les confinements, le club est resté très actif et n'a perdu aucun membre. Les réunions hebdomadaires ont été maintenues via des visio-réunions, avec visualisation de films des membres. La préparation et mise sur un espace internet dédié – envoi du lien – et pendant les séances, déconnexion temporaire de la vision-réunion, visualisation du film par chacun à son domicile via le lien reconnexion à la visio-réunion et échanges sur le film. Ces séances ont "réuni" 12 personnes en moyenne.



Tournage de la fiction *La louche*.

Pendant le deuxième confinement, une captation collective de concert a eu lieu : un concert de professeurs de musique. Le concert a eu lieu dans une salle de spectacle, mais sans public, avec autorisation spéciale du maire pour une captation par le CCC : cinq cadres avec masque étaient répartis dans la salle. Le montage a été fait par un membre du club et le résultat a été rendu disponible au public, via les réseaux sociaux. Autre réalisation originale en décembre 2020 pendant le second confinement : une captation de chorale de Noël de 16 personnes, chacun chantant chez soi sur une bande-son pilote et se filmant avec les moyens du bord, puis récupération de tous les rushes



Exercice de la chorale confinée filmée du club pour Noël 2020.

hétéroclites et montage sous forme de vignettes. L'effectif a été stable, entre 12 et 21 membres, avec une pointe dans les années 2015 à 2018 grâce à un groupe de cinq jeunes de 14 à 16 ans encadrés par le président de l'époque, Michel De Ridder. Ces jeunes étaient très motivés car animés par le désir d'entrer dans la profession. Malgré la responsabilité de s'occuper d'adolescents, l'expérience a été très enrichissante, mais n'a pas pu se poursuivre, car une fois le baccalauréat obtenu, les jeunes se sont dispersés dans différentes écoles d'audio-visuel ou de journalisme et ont délaissé le club qui les avait lancés. Comme dans les autres clubs, le bureau et plusieurs membres sont vieillissants, mais l'ardeur est toujours présente. La communication et la présence au forum des associations de la ville donnent chaque année l'espoir d'arrivée de nouveaux membres. Cela se concrétise régulièrement, et ce sont souvent des débutants en vidéo. L'objectif du club est de les former, pour qu'à leur tour, si la passion l'emporte, ils puissent prendre la relève des productions, des formations et de l'animation du club.

Gérard Bonnevalle
Président du CCC.



Le CCC à Soulac.

Fusion des deux grands clubs parisiens

Nouveau clap annoncé pour Clap Vidéo 7 et CAP

La fusion des deux clubs parisiens, le Club Audiovisuel de Paris (CAP) et le Clap Vidéo 7, devrait être entérinée cet automne. Le club le plus productif (cinq films du Clap Vidéo 7 au dernier régional) semble se résigner, faute de local abordable financièrement, à se fondre dans le club le plus fourni en adhérents de la région (14, pour le CAP). Explications d'Hélène Chevalier, secrétaire du CAP et Marielle Marsault, vice-présidente du Clap Vidéo 7.

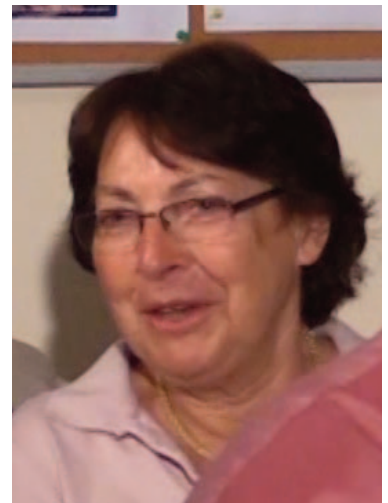


Marielle Marsault

L'Ecran ►► Pouvez-vous en quelques lignes retracer l'historique du club Clap Vidéo 7 ?

Marielle Marsault ►► Certes, Clap Vidéo 7 est plus jeune que le CAP. Il est issu de L'âge D'or de France, association créée en 1975 (*Cf. article qui suit*). Cet atelier fut fondé par un cinéaste amateur passionné, ami d'enfance de Jean-Paul Rappeneau. Après avoir changé de dénomination, cet atelier s'est appelé DEP'ART (dignité humaine et épanouissement par l'audiovisuel, l'art et la culture), puis Clap Vidéo 7 depuis le 7 janvier 2010 sous la présidence de Jean-Jacques Marry. C'est le 4 avril 2013 que Patrick Brugnau prend la présidence du club jusqu'à la date d'aujourd'hui. Sans relâche, il organisera des formations qui expliquent les beaux résultats obtenus par le club au concours régional.

L'Ecran ►► Quelles sont les raisons qui ont amené à remettre en question l'existence de cette association ? Comment s'est ébauchée la solution d'un rapprochement avec le Club audiovisuel de Paris (CAP) ?



Hélène Chevalier





Mise en abyme d'une réunion critique du CAP dans son local pour le tournage de *La femme du voisin*, de Philippe Jacon.

Marielle Marsault ►► De même que le CAP, Clap Vidéo 7 fonctionne sans aucune aide financière de la mairie du 9e arrondissement à laquelle il est affilié. En 2013, le club comptait 53 membres ce qui permettait de financer le loyer au centre Bernanos, rue du Havre, à hauteur de deux demies journées par semaine. Malgré nos tentatives de recrutement, notre présence au forum des associations du 9e, notre site Internet, nos effectifs ont baissé progressivement. Les problèmes de santé, le vieillissement des membres, la crise Covid, ont précipité cette chute d'effectifs puisqu'à la date d'aujourd'hui où nous ne comptons plus que 13 membres. Il faut savoir que le centre Bernanos a actualisé ses tarifs soit 200 € la vacation et depuis déjà longtemps nous ne fonctionnons qu'une fois par semaine en excluant les vacances scolaires. Ce sont donc des raisons essentiellement financières mais aussi l'impossibilité de continuer à fonctionner en l'absence d'un nouveau président (Patrick Brugnau met fin à son mandat au mois d'octobre 2024) qui expliquent la future dissolution de notre association.

L'Ecran ►► Comment ce rapprochement avec le Clap Vidéo 7 a-t-il été accueilli des deux côtés ?

Marielle Marsault ►► L'idée d'un rapprochement n'est pas nouvelle avec les charges financières de Clap Vidéo 7. J'ai moi-même été membre du CAP, club dans lequel j'avais trouvé compétences et amitiés. Cette proposition n'avait pas, dans un premier temps, trouvé un écho favorable au sein de Clap Vidéo 7. L'argument était l'éloignement, car nombre de ses membres résidait dans la partie Est de la

région parisienne. Deux séances communes ont été organisées au CAP, nos membres invités ont pu se rendre compte que les problèmes de transport avec la ligne 14 n'étaient pas aussi insurmontables qu'ils ne le pensaient et c'est favorablement que ce rapprochement est maintenant ressenti. A priori six à huit membres devraient adhérer à ce projet.

Hélène Chevalier ►► Le CAP, c'est plus de 90 ans d'existence ! Il est né en 1987 (déclaration au journal officiel) de la fusion de la Société de Cinéma et d'Audiovisuel (SCA, en 1932) et du Club des Amateurs de Cinéma de France (CACF, en 1933).

Il s'installe alors dans un atelier dans le 17e arrondissement sous la présidence de Robert Tassinari. En 2005, le club rassemblait plus de 40 membres, aujourd'hui 14 membres sont inscrits. Comme dans de nombreuses structures associatives, nos effectifs baissent régulièrement, mais contrairement à d'autres clubs d'Ile-de-France soutenus par leurs mairies, nous n'avons aucune subvention de la Ville de Paris et devons faire face aux frais de fonctionnement de l'atelier. C'est pour cette raison que nous avons cherché à partager notre local sous-utilisé, un jour par semaine, avec d'autres associations. Plusieurs contacts avaient été approchés mais sans résultat. L'opportunité d'accueillir Clap vidéo 7 a été saluée favorablement par nos membres. Nous connaissions Marielle Marsault qui a été un certain temps membre du CAP et cela a favorisé le rapprochement.

L'Ecran ►► Le local actuel du CAP permettra-t-il d'accueillir les nouveaux adhérents et animer les séances dans de bonnes conditions ?



Atelier technique sur le son au Clap Vidéo 7.

Hélène Chevalier ►► : Le CAP a l'immense avantage de bénéficier d'un local de 45 m² loué à Paris-Habitat toute l'année, utilisable 7 jours sur 7. Le local est équipé d'un matériel de projection complet : ordinateur, projecteur et chaîne sonore, il peut accueillir pour les projections plus d'une quarantaine de personnes. Il permet également d'organiser des tournages en direct ou devant le chroma key. Il est également possible d'installer des ateliers permanents pour des animations en stop motion par exemple. Aujourd'hui, les réunions du club ont lieu chaque semaine pour discuter des projets de films, des nouveautés techniques et projeter les réalisations des membres.

L'Ecran ►► Un avantage de cette fusion sera la mutualisation des ressources matérielles des deux clubs et sans doute celle des compétences. Qu'en pensez-vous ?

Hélène Chevalier ►► Le CAP possède l'essentiel du matériel permettant de réaliser des projections dans de très bonnes conditions, mais ce sont ses membres qui possèdent l'essentiel du matériel de réalisation et de montage. Les réalisations communes se font bien évidemment en mutualisant ces matériels ce qui permet à chacun de découvrir de nouveaux équipements. Avec de nouveaux membres, des nouveaux domaines d'intérêts seront exploités.

L'Ecran ►► Les questions relatives à l'animation, aux cotisations, entre autres, sont-elles résolues ?

Hélène Chevalier ►► Déjà quelques séances communes ont été organisées avant l'été et en octobre, nous projetons de nous rencontrer pour organiser la fusion pratique des deux clubs. Ainsi le CAP pourra poursuivre sa mission avec l'apport d'un club dynamique, les synergies ne manqueront pas de se déployer.



Travail sur la lumière au CAP.

Marielle Marsault ►► Les réunions communes ont été très positives. Un projet de planning a été ébauché comportant des analyses de films, des réunions sur des thèmes techniques. Clap Vidéo 7 qui invite régulièrement des intervenants extérieurs a proposé cette activité, ainsi que des sorties vidéo sur le terrain avec présentation d'un film par chacun des participants.

L'Ecran ►► Que faut-il espérer au nouveau groupe dès la rentrée ?

Hélène Chevalier ►► Au CAP : une confiance renouvelée pour la poursuite de nos activités, et une nouvelle dynamique dans nos activités.

Marielle Marsault ►► Clap Vidéo 7 aborde très favorablement cette nouvelle période. Il y a matière à partager nos compétences et à produire des films club.

L'Ecran ►► Comment jugez-vous vos relations avec l'instance régionale CinéVIF et la fédération en général ?

Marielle Marsault ►► Peu de nos membres malheureusement se sont impliqués dans la vie de CinéVIF, estimant qu'une formation très complète était donnée au sein du club. Quelques membres ont suivi les formations régionales et ont été très positifs sur leur qualité et la richesse des échanges avec des clubs de la région.

Hélène Chevalier ►► Au CAP, tous les membres sont inscrits à la fédération et trouvent qu'elle a repris du dynamisme. Nous essayons de prendre appui sur les vidéos de la chaîne Youtube pour animer nos séances techniques, sur le son et sur la masterclass montage faite sur *Goulag*, par exemple.

Propos recueillis par Charles Ritter.



Patrick Brugnau (au fond à droite) dirige un tournage du Clap Vidéo 7. Au centre, Michel Varé.

Un témoignage de Jean-Louis Raffenaud recueilli par Marielle Marsault

Avant le Clap Vidéo 7, L'Âge d'Or de France

Le club L'Âge d'Or de France, devenu plus tard Clap Vidéo 7, a compté jusqu'à 110 adhérents dont une quinzaine de formateurs en 1998.

Créé en 1975 et reconnu d'utilité publique en 1979, l'Âge d'Or de France avait pour but de promouvoir les activités culturelles auprès des retraités. C'est en 1985 que ces nombreuses activités sont complétées par un atelier cinéma et vidéo, atelier fondé par un cinéaste amateur, ami d'enfance de Jean-Paul Rappeneau.

C'est à l'âge de sa retraite en 1996 que Jean-Louis Raffenaud a cherché à occuper son temps libre dans son domaine de passion, l'image et le cinéma. Dès les années 1950, initié au maniement de la caméra et à la prise de vue avec la caméra double 8 mm de son père. Il savait rechercher la bonne lumière, les cadrages, grâce à l'aide de sa tante, photographe professionnelle, laquelle tint son magasin de photos jusqu'en 2022, un an avant son décès à l'âge de 104 ans !

C'est à l'occasion d'une journée portes ouvertes à l'Âge d'Or de France que Jean-Louis a présenté un film monté sur ordinateur (*L'église de Marcoussis* tourné en 1994) avec une des premières versions d'Adobe. Ce fut alors une découverte pour ces cinéastes qui ne connaissaient que le montage des films argentiques, alors que quelques-uns plus audacieux, équipés de caméscopes, montaient leurs vidéos avec des magnétoscopes VHS.

A cette époque les principaux cadeaux de départ à la retraite étaient des ordinateurs ou des caméscopes. Les futurs utilisateurs, ignorant pour la plupart des techniques et des procédures d'utilisation de ces outils de loisirs, étaient à la recherche de conseils pour leur bonne utilisation, aussi bien pour la prise de vue que pour le montage.



Josette Bardy, période "Âge d'Or".

En 1998, le club présidé par Jean Lainey comptait environ 110 membres dont une quinzaine d'animateurs chargés, par équipe de trois, de préparer et de dispenser des cours deux fois par semaine. L'effectif du club a permis de mettre en place des ateliers de prise de son, de montage pour les logiciels courants de l'époque (Première Studio Casablanca, Edius Edition DV, Final Cut, IMovie, Lets Edit, Liquid Edition, Média Studio) et des cours d'informatique sur PC et sur Mac. Les animateurs se déplaçaient volontiers à domicile chez les adhérents. La formation (prise de vues, prise de son) se faisait également sur le terrain lors de sorties, comme par exemple la visite des coulisses de la

Tour Eiffel et le musée de la RATP. La captation de manifestations, d'événements dans Paris et pendant les voyages étaient de bonnes occasions de se perfectionner au maniement du caméscope.

L'importance des effectifs explique les déménagements successifs, depuis l'avenue Georges V à la rue Trévisse puis à la rue de Babylone. Le manque de place explique l'utilisation de nouveaux locaux : le centre Bernanos, rue du Havre, dans le neuvième arrondissement de Paris, siège actuel de Clap Vidéo 7.

En 2007, après une séparation douloureuse avec l'Âge d'Or, l'atelier vidéo s'est associé à un tout petit club du 7e arrondissement et a pris le nom de Dép*Art (Dignité humaine et épanouissement par l'audiovisuel l'art et la culture). En 2008, Dép*Art comptait 92 membres actifs. Aussi bien à l'Âge d'Or qu'à Dép*Art, ces clubs ont été une pépinière de talents cinématographiques dont certains sont toujours bien connus de la FFCV : Josette Bardy, Michel Guiserix, Sam Akim, Jean-Pierre Hébert, Marielle Marsault, Pierre-Yves Riou, Guy Sueur, Jean-Louis Raffenaud et d'autres.

Jean-Louis Raffenaud assura la formation de Dep*Art jusqu'en 2009, date à laquelle il rejoignit le CIV à Vanves. Jean-Jacques Marry présida le club de 2007 à 2013, club devenu Clap Vidéo 7. Partrick Brugniau en assure depuis la présidence. •

Le Club Audiovisuel de Paris (CAP) est né de la fusion de la Société de Cinéma et d'Audiovisuel (SCA, fondée en 1932) et du Club des Amateurs de Cinéma de France (CACF, fondée en 1933).

Cet ancêtre du CAP existe donc avant la création de la FFCCA en 1933, la même année que le CINEAL, le Club cinéma de Lyon (Cf L'Écran n°145).

À droite : le récépissé de la déclaration de la FFCCA.

Source : Petites et grandes histoires de la fédération (Roger Bigeon).



Jean-Louis Raffenaud au vidéoprojecteur.

J.O du 16 Avril 1933

PRÉFECTURE DE POLICE

DIRECTION DE L'HYGIÈNE,
de la Protection de l'Enfance
et du Travail

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
LIBERTÉ - ÉGALITÉ - FRATERNITÉ

Réception de Déclaration d'Association

(Loi du 1^{er} Juillet 1901. — Art. 5)

N^o 170.318
DUPLICATA

Exemplaire destiné à être remis
dans toutes les communications
adressées à la Préfecture de
Police.

14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

A la date du vingt cinq mars 1933

M. Thierry Henry, Vice Président.
demeurant à Paris
rue de Valenciennes

a effectué la déclaration d'une association portant la dénomination de Fédération Française des Clubs de cinéma d'Amateurs

et dont le siège social est fixé à Paris XII^e
Avenue Daumesnil 215

Il a déposé à l'appui de cette déclaration :

1^{er} Deux exemplaires des statuts de l'association ;

2^e La liste des personnes chargées de l'administration ou de la direction de l'association ;

3^e Un registre

Le présent récépissé a pour unique objet de constater le dépôt de la déclaration et des pièces annexées, sans préjuger en quel que ce soit la légalité de l'association.

Par le Préfet de Police :

M. LE SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DÉLÉGUÉ,
Le Directeur de l'Hygiène,
de la Protection de l'Enfance,
et du Travail

14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33
34
35
36
37
38
39
40
41
42
43
44
45
46
47
48
49
50
51
52
53
54
55
56
57
58
59
60
61
62
63
64
65
66
67
68
69
70
71
72
73
74
75
76
77
78
79
80
81
82
83
84
85
86
87
88
89
90
91
92
93
94
95
96
97
98
99
100

Selon les recherches de Gilles **Ollivier** il semble que le plus vieux club connu de province (sinon de FRANCE) soit l'ASSOCIATION CINEGRAPHIQUE D'ARTOIS. En effet elle figure dans l'indicateur de l'industrie-photo-annuaire de 1927-Publications photographiques Paul **Montel** de PARIS. Le nom de ce club a été porté dans cet annuaire jusqu'en 1933, mais nous n'avons pas trouvé sa trace parmi les pionniers de la Fédération.

En 1930, est fondée en France: La SOCIETE DE CINEMA D'AMATEURS (S.C.A)

En 1931, deux nouveaux clubs voient le jour: Le CLUB des AMATEURS CINEASTES DE FRANCE (CACF) et le CINAMAT FRANCAIS. En 1932, sous l'égide du Baron **Thierry**, c'est la création del' ECRAN MONDAIN, club assez fermé. Pour y être adhérent il faut faire partie d'une certaine aristocratie, (la Comtesse de Noailles en est la Présidente d'Honneur). On y pratique le 16 mm et le 35. Puis un premier club naît en banlieue, le "CLUB de NOISY".

La disparition de nombreuses archives fédérales du fait de la guerre et de la dispersion des documents au hasard des changements de sièges sociaux ne nous permet pas de citer les créations des clubs en Province ni de préciser leur affiliation à la Fédération. Cependant, grâce aux documents communiqués par Mme Andrée **Manoa** nous savons que c'est au printemps 1933 qu'est créé le Club de la ville de LYON. (CINEAL)

Sainte-Anne, capitale des jeunes cinéastes

Le club Guadeloupe 971 et l'insertion sociale par le cinéma

Un atelier d'insertion sociale par le cinéma et l'image a été mis en place dans le cadre de la Formation des activités audiovisuelles et culturelles (FAAC) de la commune de Sainte-Anne, sous la direction pédagogique d'Armel Vertino-Albert présidente du club Guadeloupe 971, affilié à CinéVIF.

« J'ai été sollicitée par le responsable du service d'insertion et de cohésion sociale de la ville de Sainte-Anne pour coordonner et assurer une formation de base sur le cinéma de jeunes âgés de 18 à 25 ans, sans conditions de niveaux ou de diplôme, explique Armel Vertino-Albert. Ce sont des jeunes chômeurs animés d'une motivation pour l'audiovisuel. »

Ce stage s'est déroulé du 5 janvier au 31 mai 2024. La formation consistait à découvrir les activités liées à l'image et au cinéma, les orientations professionnelles possibles, s'approprier les différentes techniques d'utilisation de l'image, utiliser les outils permettant de développer les connaissances pratiques, réaliser des œuvres pour approfondir les connaissances acquises et de favoriser le développement personnel de chacun. *« Les apprenants ont vraiment montré qu'ils avaient envie de réussir un film. Ils ont été ponctuels, attentifs aux exercices pratiques, sensibles à la grammaire de l'image, motivés pour réussir un scénario et surtout de réaliser leur propre film »*, déclare Armel Vertino-Albert.

Le 6 juin a eu lieu une projection des films réalisés par les jeunes cinéastes suivie d'un débat. Les institutions partenaires de cette initiative étaient présentes, notamment la directrice de l'agence France Travail de Saint-François et des représentants de la région représentant le plan action jeunesse (PAJ). La journée a débuté par une prestation musicale assurée



Les nouveaux cinéastes reçoivent les attestations de formation, en présence des représentants de France travail, de la Mission locale, du Plan d'action jeunesse, de la Région et la municipalité.

par des élèves d'une classe à option musique du collège Olympe Ramé Décorbin. La projection des films a été suivie d'un débat et de l'analyse de ces films. Le journal France Antilles de Guadeloupe a largement couvert cet événement.

« Trois de ces jeunes en insertion professionnelle ont été embauchés en cours de stage, et un est inscrit en formation de BAFA pour le mois de juillet, avec l'objectif de créer des animations sur l'image auprès des jeunes enfants. Laurent Albert, technicien diplômé en audiovisuel, adhérent lui aussi à la fédération des clubs de cinéastes par le club Guadeloupe 971, avait assuré les parties techniques et le montage ».

Rappelons que Laurent Albert était au jury du concours régional CinéVIF à Vaires-sur-Marne en 2015, période où il séjournait en métropole. *« Vu la motivation des jeunes, j'ai profité de l'occasion pour leur proposer de monter un collectif de jeunes cinéastes à Sainte-Anne. Ils ont accepté. Je les accompagnerai à partir de la rentrée prochaine, pour rencontrer les élèves du collège, ensuite pour les encourager à réaliser un second film afin de leur proposer une soirée de projection avec des invités, pour valoriser leur travail. »*

A l'issue de cette formation, un collectif a été créé. Par cette démarche, Armel Vertino-Albert souhaite apporter une réponse à la demande de la directrice du centre des ressources de Douville Sainte-Anne qui envisage d'organiser un travail pédagogique autour des films réalisés. Ce travail doit se faire au profit des élèves des écoles situées dans ce quartier sur le thème du patrimoine culturel de Sainte-Anne. Le collège s'est déjà positionné sur ce projet et une rencontre est prévue dès la rentrée, avec une classe qui avait participé à l'ouverture de la soirée de projection, le 6 juin dernier.

L'objectif de ce collectif est de sensibiliser les jeunes aux activités liées à l'image, y compris sa portée, ses limites, le respect des droits d'auteurs, des droits à l'image et la sensibilisation aux différents métiers liés à l'image, en lien avec des associations culturelles de la ville de Sainte-Anne.

« Cette initiative me permettra de prévoir diverses rencontres avec d'autres jeunes et dans d'autres villes. Cela nous permettra de faire évoluer ce premier collectif de cinéastes en Guadeloupe. C'est aussi un élan pour le développement du cinéma en Guadeloupe. Le président de ce collectif est Enzo Pierre Justin, âgé de 25 ans. Si la motivation se maintient, on pourra augmenter le nombre de cinéastes en Guadeloupe », conclut Armel Vertino-Albert.

Propos recueillis par Charles Ritter.



Quelques élèves du collège Olympe Ramé Decorbin qui ont participé à la projection, avec leur professeur (à droite).



Enzo Pierre Justin, jeune président du collectif, aux côtés de la maire adjointe et la représentante de la mission locale.



Remise des diplômes, avec Armel Vertino-Albert (au centre, robe noire).

De la trésorerie d'AAIS aux formations sur le son

Patrick Lanza ou l'exigence technique



Le nouvel animateur de la commission formation fédérale était déjà connu à CinéVIF depuis une quinzaine d'années. Passé par plusieurs clubs franciliens, Patrick Lanza s'est petit à petit engagé dans le CA de CinéVIF comme trésorier et référent formation.

Ingénieur du son à la retraite, il intervient régulièrement sur la bande son de films de plusieurs adhérents franciliens. Il parcourt aujourd'hui la France avec Daniel Matoré pour animer sa formation sur la bande son d'un film.

L'Ecran ►► Comment avez-vous connu la fédération et quel a été votre parcours professionnel avant la retraite ?

Patrick Lanza ►► J'ai travaillé pendant une quarantaine d'années dans le milieu audiovisuel, en faire un descriptif serait bien trop long. J'ai eu la chance d'être dans une période (années 1970/80) où il était relativement facile de trouver du travail. C'est ainsi que j'ai pu aussi bien faire de l'image que du son, en tournage comme en montage pour l'entreprise comme pour la télé ou le cinéma. Ma prédilection du son provient certainement de mes parents qui étaient musiciens amateurs. Très tôt je me suis retrouvé à assister à des concerts et à des pièces de théâtre. En parallèle de mes études d'électronique, fin des années 1960, je faisais partie d'un club de passionnés d'astronautique et nous lançions des fusées sur des terrains militaires. Pour immortaliser cette activité nous avons mis en place un département vidéo. Une fois la vie professionnelle terminée, il n'était pas question pour moi

de rester inactif. La retraite arrivée, j'aurais pu continuer ma vie d'intermittent du cinéma-spectacle, mais j'ai préféré aller vers des projets divers moins contraints. Je pensais au milieu associatif et j'ai parcouru le Net pour trouver non loin de chez moi, à Boulogne-Billancourt, une association de cinéastes. En 2010, j'ai fait la connaissance d'Ardeshir Golgolab sur le point de créer une association de cinéastes, qui sera AAis (Artisans associés pour l'image et le son). Devenu trésorier d'AAis, j'apprends qu'il existe un certain nombre d'associations regroupées dans une fédération régionale et une autre nationale.

L'Ecran ►► Au départ assez réticent au fonctionnement de la fédération, vous vous êtes peu à peu impliqué dans ses activités, tant dans le domaine administratif que technique. Vous êtes notamment un acteur essentiel dans l'organisation du concours régional francilien (les « Méliès »). La motivation naît-elle de la pratique ?

Patrick Lanza ►► En effet, je n'ai vu au début que la fédération régionale (CinéVIF) et je ne comprenais pas bien son utilité. La visibilité de cette instance n'était pas claire, car en dehors d'un concours en deux divisions pour un concours national, je ne voyais pas l'apport de cette entité qui ne faisait pas grand-chose. Je trouvais dommage de ne pas faire partager mon expérience à plus de monde que ceux de mon club. J'ai donc animé des formations, principalement sur le son, pour d'autres clubs. C'est ainsi que j'ai rencontré Daniel Matoré qui avait été enseignant dans un BTS Audiovisuel dans le domaine du son. Nous avons alors fait plusieurs formations ensemble sur la technique du son.



Dans un car audio vidéo dans les années 1990.

Connaissant bien l'évènementiel, je trouvais normal de participer aux « grandes messes » des festivals et j'ai progressivement apporté mon concours à ceux-ci, particulièrement en faisant les génériques des Méliès, bandes annonces... Un autre engagement a été celui au bureau de CinéVIF en tant que trésorier. Cela s'est fait à une époque où la « survie » de cette fédération ne tenait plus à grand-chose. Je suis toujours le trésorier de CinéVIF.

L'Ecran ►► Vous êtes de plus en plus actif dans les activités de formation fédérale, notamment sur la chaîne YouTube de la fédération. Au festival Ciné-en-Courts de Soulac, vous êtes au cœur du dispositif technique de la retransmission du palmarès. L'important est de ne pas perdre la main ?

Patrick Lanza ►► Une association ou une fédération, c'est ce que les membres en font et si chacun reste dans son coin, il ne se passera plus rien et ce sera la fin. La formation club puis régionale, c'était une étape. Allain Ripeau, alors responsable de la commission formation m'a proposé d'intégrer celle-ci. Allain avait créé une chaîne Youtube : Objectif Formation. J'en ai fait l'habillage, et avec Daniel nous avons réalisé des tutos. Nous avons tenté de faire aussi du direct, l'idée de départ étant de diffuser un tuto et d'en parler ensuite avec les adhérents FFCV, mais nous n'avons pas pu trouver d'audience, malgré des changements de jour et d'heure. Une autre tentative a été faite avec la « Carte Blanche à... » qui n'a pas connu davantage d'audience, mais



Avec Martine Pocholle, secrétaire de CinéVIF.

les rediffusions, elles, comptent un grand nombre de spectateurs. C'est dans l'air du temps que de regarder une émission en différé : personnellement je le fais beaucoup en utilisant soit un enregistreur soit les replay sur ma box.

Autre tentative de direct : la retransmission du palmarès de Ciné-en-Courts de Soulac. Si la première année nous avons eu un problème dû à l'effondrement du réseau disponible au cinéma, l'année suivante, un portable avec la 4/5G a permis une retransmission très suivie. Cette année la retransmission sera agrémentée de cartons avec le nom des films primés, des réalisateurs et des prix. Il faut toujours se maintenir au niveau en faisant de la veille technologique et essayer d'autres choses, innover est le maître mot.

L'Ecran ►► Vous êtes adhérent d'AAis (Artisans associés pour l'image et le son), aujourd'hui composé de seulement trois adhérents dont Philip Malca. Vous étiez un des six membres fondateurs à la création en 2010 de ce qui a été un club phare de la région pendant plusieurs années ⁽¹⁾. Quatre autres membres fondateurs d'AAis (Renaud Ducoing, Charles Ritter, Pierre Orcel, Ardeshir Golgolab) ont depuis choisi d'autres voies. Êtes-vous resté sentimentalement attaché à AAis ? Comment fonctionne AAis aujourd'hui ?

Patrick Lanza ►► AAis a eu son heure de gloire à sa création avec ses 6 membres créateurs. Il y a eu jusqu'à 20 membres, mais avec le temps nous ne sommes plus que trois anciens et une personne de plus qui n'est pas adhérent FFCV. Certains sont partis de la galaxie FFCV-CinéVIF, d'autres ont changé de club. Pour ma part je suis resté AAis mais j'ai aussi



À une régie dans les années 1990.

adhéré aux AVM (Atelier Vaucresson Marne-la-Coquette) jusqu'à sa fermeture, où j'ai également été trésorier. Maintenant, AAis est un peu en sommeil. Il y a quelques projets, mais peu de concret. Les clubs se meurent par un manque de renouvellement d'adhérents. Est-ce dû à un changement de mode de vie, mais aussi un vieillissement des membres ? L'association telle que connue depuis un siècle, est-elle encore un modèle actuel, où tout va vite avec des réseaux virtuels, c'est à suivre...

L'Ecran ►► On a pu découvrir dans certaines manifestations régionales quelques-unes de vos réalisations, essentiellement des reportages. Quel est votre regard sur « Patrick Lanza réalisateur » ?

Patrick Lanza ►► Pendant ma vie professionnelle j'ai eu l'occasion d'exercer plusieurs métiers comme preneur de son, mais aussi cadreur, éclairagiste, monteur, réalisateur de films d'entreprises mais aussi réalisateur de direct événementiel, il était donc naturel de continuer avec un film sur la Chine, des génériques, des bandes annonces et des direct sur YouTube.

On a la chance, une fois d'être du côté "amateur" d'avoir du temps pour essayer plein de choses et pour moi d'être dans la continuité de ma vie professionnelle.

L'Ecran ►► Vous bénéficiez du soutien et des encouragements de la nouvelle équipe fédérale présidée par Allain Ripeau. Vous ne manquez pas d'idées sur les formations à organiser. Quel est votre regard sur le fonctionnement des clubs, de la région CinéVIF et de la fédération ? Quelles seraient selon vous les



Avec Charles Ritter, à la dernière AG de CinéVIF.



Sur la chaîne YouTube Objectif Formation de la fédération, avec Daniel Matoré.



pistes pour se développer (selon les optimistes) ou pour survivre (selon les pessimistes) ?

Patrick Lanza ►► En effet, Allain Ripeau, en tant que président de la fédération nationale, est très présent dans la vie de celle-ci et soutient les initiatives qui permettent de faire perdurer cette organisation. J'ai déjà évoqué l'érosion des clubs et la formation avec diverses formules est un des moyens de retenir les adhérents, mais pas d'avoir de nouvelles recrues. En effet, il est très simple, quand on a un problème d'avoir une solution sur le Net.

Les jeunes qui font des films, le "Fédé Open Festival" le démontre bien, ne sont pas tous des membres de clubs, des sites comme Cineaste.org permettant de trouver les ressources pour faire un film. Il faut donc innover sans cesse et dans cet esprit d'ouverture la chaîne YouTube "Objectif Formation" est ouverte à tous. Pour exister, il faut se faire connaître et donc être présent sur tous les fronts, beaucoup de clubs le font en participant à la vie des municipalités qui les hébergent, mais ce n'est pas suffisant pour diffuser l'existence de l'entité CinéVIF et encore moins de celle nationale. Il serait intéressant d'avoir une participation dans d'autres festivals (cela se fait en individuel) de films de régions ainsi que du national, c'est-à-dire une œuvre transverse interclubs régionaux et inter-régions nationale. C'est à développer, on ne peut plus conserver l'esprit de l'entre-soi.

Propos recueillis par Charles Ritter.

(1) Voir « La story AAIS et le festival des Clayes », L'Ecran n°128, mars 2020.

Effet dopant de la jeunesse

Pierre Orcel et le tremplin des Kinos

Connu à CinéVIF surtout pour être sur les tournages de Charles Ritter depuis plus de vingt ans notamment comme preneur de son, Pierre Orcel, ex-cheminot, est de plus en plus sollicité pour les tournages de « Kinos », de « Nikon » et autres courts métrages. Au sein de ces équipes dynamiques qu'il découvre, il pourrait être grand-père de ceux qu'il côtoie. C'est loin de la fédération que Pierre Orcel, casque sur les oreilles, s'amuse et apprend le cinéma d'aujourd'hui.



Pierre Orcel règle les micros HF sur *Deux élégantes dans le parc du château* (Charles Ritter).

L'Ecran ►► Quel a été votre parcours professionnel avant la retraite ?

Pierre Orcel ►► J'ai dû faire une bonne quinzaine de métiers en tant qu'autodidacte. J'ai été tourneur-fraiseur, réparé des locomotives, conduit des trains, vendu

des voitures. J'ai également fait beaucoup de missions en intérim. C'est au cours de ces missions que je me suis rapproché de l'informatique. Au début c'était sur des gros systèmes, des ordinateurs géants dans des salles climatisées. Peu à peu est arrivée la micro informatique. J'ai accompli une mission intérimaire chez

Renault à l'issue de laquelle ils m'ont embauché. Ainsi allait commencer une période de vingt-sept ans de coopération chez ce constructeur automobile où j'ai exercé plusieurs métiers, dont dix-sept ans dans l'assistance micro informatique. J'ai été ensuite le responsable technique de l'auditorium du siège social de Renault, ce qui m'a permis de côtoyer toutes les couches sociales de l'entreprise, du PDG aux cadres. On m'a ensuite invité à rejoindre un service de com' à la grande direction des fabrications. Nous étions une petite équipe de 15 personnes, au sein de laquelle je m'occupais des archives audiovisuelles, des communications avec les sociétés prestataires à qui nous confiions des conventions et beaucoup de manifestations événementielles. J'étais chargé de faire quelques enregistrements audio et vidéo pour les journaux internes sur l'Intranet et d'aider l'équipe pour les formats de fichiers audiovisuels, les problèmes informatiques. Puis avec la nomination de Carlos Ghosn au poste de PDG arrivèrent les vagues de suicides de mes collègues et mon licenciement abusif. Nous étions en 2006. Pendant mes dix années de chômage, je n'avais pas les moyens pour m'équiper avec du bon matériel. Par contre j'avais le temps d'aller au cinéma et d'avoir une vie associative riche. C'est là que je commençais à aider les autres sur leurs tournages.

L'Ecran ►► Comment avez-vous connu les clubs de la fédération ? Cela a-t-il été le premier ou seul contact avec le cinéma autoproduit ?

Pierre Orcel ►► Le tout premier contact avec le cinéma fut à l'Université de Paris VIII, où j'allais suivre des cours juste pour le plaisir d'apprendre.



Tournage d'un making of.

Peu à peu, à force de collecter des unités de valeur, j'ai obtenu un DEUG de cinéma alors que j'étais déjà salarié et que j'avais un peu plus de 35 ans. C'est chez des amis communs que j'ai rencontré Charles Ritter. Nous avons rapidement sympathisé. Il m'a fait connaître Objectif Image Paris, alors « Photociné-club des PTT de Paris ». Ayant participé à quelques réunions de l'association, j'ai choisi d'y adhérer en 2002.

L'Ecran ►► Vous vous êtes largement investi dans le domaine du son, tant par le développement de vos compétences que par le matériel que vous avez acquis. Était-ce une prédisposition ?

Pierre Orcel ►► Petit-fils de peintre, fils d'agréée de lettres et cousin lointain du sculpteur Bernard Venet, j'ai été très tôt sensibilisé aux arts. Depuis toujours, je m'intéressais à la photo et à l'enregistrement sonore. Enfant, adolescent et jeune adulte, le prix du matériel et mon faible niveau de vie rendaient impossible ou difficile cette pratique. C'est effectivement pour le poste d'ingé son qu'on me sollicite. Être équipé avec du bon matériel constitue un atout. Je suis vraiment très heureux qu'on me fasse de plus en plus confiance. Peu à peu, et surtout grâce aux progrès techniques, la création sonore et vidéo furent accessibles à plus d'utilisateurs. Enfin la démocratisation de la micro-informatique nous permettait d'accéder à la post-production et ainsi de compléter la chaîne de création audiovisuelle.

L'Ecran ►► Vous êtes passé par plusieurs clubs de CinéVIF : Objectif Image Paris (ex-PCC PTT), puis AAIS où vous étiez un des membres fondateurs ⁽¹⁾, et aujourd'hui DiViPassion Athis-Mons. Qu'est-ce qui a guidé vos choix et qu'en reprenez-vous ?

Pierre Orcel ►► Être parmi d'autres passionnés de cinéma depuis presque un quart de siècle, pratiquer en équipe l'élaboration de films, cultiver de belles relations humaines constituent ma motivation. Il est plus agréable et plus facile d'avancer et de progresser au sein d'un groupe. Cela a été longtemps le cas chez Objectif Image Paris puis AAIS. L'association DiViPassion à Athis-Mons a retenu mon attention car ils ont toujours beaucoup de projets, certains en lien avec Paris Aéroport. J'ai participé à la dernière fiction de Serge Barthélémy *Pour une poignée de cigares*,



Seulement trois personnes sur le tournage de *Oublier* : une comédienne, un réalisateur-cadreur, un opérateur son et lumière.

tourné dans le Concorde au Musée Delta et dans l'aéroport d'Orly 4. J'étais aussi cadreur sur le documentaire *Les 50 ans du vol du Concorde* qui sera projeté au festival de DiViPassion à Ballina en Irlande.

L'Ecran ►► Sur plusieurs films de Charles Ritter, vous avez constitué seuls à vous deux l'équipe technique. Sur *Oublier*, primé à Soulac en 2022, vous installez la lumière puis vous prenez le son pendant que Charles Ritter filmait avec votre Lumix GH5. Que reprenez-vous de ces tournages ?

Pierre Orcel ►► Comme dans beaucoup d'autres domaines de la vie, avoir peu oblige à être inventif. La réussite d'un film ne peut se limiter au nombre de pixels de l'image, au volume et au prix du matériel mis en œuvre, à la taille de l'équipe, etc. Charles et moi en apportons la preuve à travers beaucoup de ses tournages sur plus de dix ans. Certains d'entre eux ont eu la reconnaissance du public et la faveur de jurys. Par exemple *Deux élégantes dans le parc du château* qui a fait le Grand Prix FFCV en 2021, où il n'y avait qu'une scripte et une maquilleuse en plus de Charles et moi. J'ai également mis à contribution mon matériel de prise de vue (Lumix GH5) et de lumière (quelques petites led avec leurs pieds et des réflecteurs) sur d'autres films de Charles, comme *Oublier* et *Un adieu* qui a obtenu de nombreux prix à l'étranger.

L'Ecran ►► Votre découverte du réseau Kino a-t-il constitué un tournant dans votre activité cinéma ?

Pierre Orcel ►► Oui, la découverte du réseau Kino a constitué un tournant décisif dans mon activité cinéma. Je considère qu'avec elle, je commence la troisième partie de ma vie de cinéaste ! La deuxième a été celle de m'intégrer dans les associations nommées plus haut.

L'Ecran ►► Vous enchaînez aujourd'hui les tournages de tout type de budget au point que vous devez refuser des sollicitations. Qu'est-ce qui fait qu'un « amateur » comme Pierre Orcel cumule autant d'expériences riches et variées, notamment avec des jeunes professionnels ?

Pierre Orcel ►► Être de plus en plus sollicité pour la prise de son n'est pas uniquement dû à la qualité du travail fourni et à la qualité du matériel mis à la disposition du film, mais aussi à une bonne entente avec



Sur le tournage de *La dignité perdue de Mademoiselle Julie*.

l'équipe. Je veille à rester à ma place et à me permettre quelques suggestions artistiques ou techniques, ce qui ne m'empêche pas de respecter l'arbitrage des réalisateurs-trices. Des liens sympathiques, voire amicaux sont nés avec la plupart des membres des équipes. Certains réalisateurs-trices m'ont fait confiance sur plusieurs de leurs films.

L'Ecran ►► Des clichés tenaces sur les tournages de « jeunes » circulent à la fédération : potacheries YouTube tournées vite-fait avec des portables, absence d'exigence technique, superficialité des scénarii, etc. Vous qui êtes aujourd'hui au cœur de cette formidable vitalité, qu'observez-vous à propos de leurs exigences et leur matériel ?

Pierre Orcel ►► C'est l'impression qu'on pouvait avoir en parcourant assidûment YouTube il y a quelques années. Les vidéos en ligne sont de plus en plus sophistiquées techniquement parlant, mais les éventuels points faibles restent les récits, l'écriture, la nature des sujets. Il en est de même pour les films auxquels je participe. Sur certains d'entre eux, il y a une débauche de matériel incroyable. Dans la plupart des cas c'est justifié puisque je vois que tout a servi à quelque chose durant le tournage. Dans le cas contraire, le moindre changement d'objectif prend quinze à vingt minutes parce qu'il faut rééquilibrer le Ronin (stabilisateur de caméra). Heureusement, tous ceux qui se servent de ce type de matériel sont très compétents et ont une attitude vraiment pro.

L'Ecran ►► Que manque-t-il à la fédération pour arriver au dynamisme de tous ces collectifs de cinéma, qui produisent plus d'un millier de courts-métrages par an ?

La devise du Kino « Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant ! » devrait pourtant aussi bien s'appliquer à la fédération. Qu'est-ce qui serait à faire en priorité ?

Pierre Orcel ►► Ce qui manque peut-être à la fédération, c'est le mouvement, bouger, être curieux. Passer quelques années dans d'autres clubs, s'intéresser à d'autres associations, chercher à proposer ses services via des sites comme cinéastes.org par exemple. Le confinement a induit des comportements de repli qui sont loin d'être complètement effacés. Peut-être que la moyenne d'âge (à laquelle j'appartiens puisque né en 1954) alimente un peu de frilosité, une difficulté à explorer d'autres pistes, d'autres relations, d'autres écritures. De l'ouverture à d'autres cinéastes, à d'autres pratiques, à d'autres horizons pourraient naître des motivations, du dynamisme et de la curiosité. Oui, la priorité serait d'appliquer la devise de Kino : « Faire bien avec rien, faire mieux avec peu, mais le faire maintenant ! »

L'Ecran ►► Vous avez récemment participé au tournage de la « superproduction amateur » de Charles Ritter, *Il ne s'est rien passé en 2058*. Quel est votre retour d'expérience ?



Sur le tournage de *Il ne s'est rien passé en 2058*.

Pierre Orcel ►► Après une trentaine d'années de cinéma artisanal, disons « amateur » dans le bon sens du terme, Charles a fait le choix d'explorer une autre piste en se lançant dans un très gros projet autofinancé. Le nombre de décors, la taille de l'équipe tant au niveau artistique que technique, le matériel, tout cela était professionnel. J'ai été heureux que Charles me confie les postes de renfort son et régie. C'est la première fois que je participais à un tournage aussi important. J'ai appris beaucoup de choses sur la technique, tant au niveau lumière que son, décoration, direction artistique. La mise en scène et la direction d'acteurs ont également retenu tout mon intérêt. Malgré les tensions dues à un tel projet et aux difficultés qui en découlent, l'atmosphère de travail était bonne et bienveillante même dans les périodes difficiles. J'ai apprécié être complice de l'évolution d'un cinéaste-auteur sur près de 25 ans.

L'Ecran ►► Vous regardez quantité de films dans les salles de cinéma et sous d'autres formes. Cette culture cinéphilique est malheureusement rare à la fédération. Est-ce important de découvrir toutes sortes de films parfois exigeants dans son activité de technicien du cinéma ?

Pierre Orcel ►► Explorer toutes sortes de films, y compris ceux qui sont plus exigeants, est crucial pour un cinéaste. Cela permet non seulement de perfectionner ses compétences techniques mais aussi d'enrichir sa créativité, de mieux comprendre les attentes des publics de nos projections.

Aller en quête d'ailleurs est une démarche saine qui m'a fait découvrir d'autres associations comme Les Monteurs Associés (LMA), Ceux du Rail (cheminots cinéphiles) et ADDOC (Association de documentalistes professionnels). Et bien entendu, je me nourris des films des autres en allant au cinéma presque 25 fois par mois.

L'Ecran ►► Vous avez réalisé très peu de films vous-même. Manque d'intérêt ou d'inspiration ?

Pierre Orcel ►► C'est beaucoup plus grave que ça, puisqu'il s'agit de procrastination ! Mais tout ceci est vraiment en train de changer, car je sens que l'énergie de ceux qui me font confiance pour leur tournage me gagne. Voir toutes ses équipes, participer à ces expériences si différentes, éliminer les obstacles et avancer dans la bienveillance et l'énergie a un effet dopant.



Projections mensuelles du Kino Pop Paris.

L'Ecran ►► Quelle est l'actualité de Pierre Orcel aujourd'hui ? Qu'est-ce qui vous motive à rester adhérent de la fédération ?

Pierre Orcel ►► Au sein des Kino express et Kino Pop, je suis de plus en plus sollicité pour la prise de son sur des courts-métrages de fiction, dont les tournages durent de une à trois journées. Depuis 2023, j'ai travaillé sur une cinquantaine de films. Via Cinéastes.org, je suis aujourd'hui sollicité sur des films qui n'ont aucun rapport avec les Kinos, les Nikon ou CinéAmat. Par ailleurs, je termine le montage d'un documentaire auto-produit sur les chiens guides d'aveugles, commencé il y a fort longtemps. J'ai aussi quelques montages à terminer, pas forcément prioritaires : l'un sur les avions filmés lors de meetings aériens, l'autre sur les baptêmes de l'air offerts par l'aéro-club de Versailles à des enfants en difficulté.

Je suis à la fédération depuis plus d'une vingtaine d'années. Des liens d'amitié se sont noués. Adhérer, s'impliquer, participer aux films des autres au sein de la fédération ont consolidé mon amour du cinéma. Mais j'ai découvert vers 2022 d'autres structures, d'autres manières de travailler, d'autres énergies. Je garde un attachement à CinéAmat et CinéVIF, mais mes centres d'intérêts cinématographiques se sont déplacés vers tout ce que j'ai découvert depuis 2022.

Propos recueillis par Dominique Percey.

(1) Voir « La story AAIS et le festival des Clayes », L'Ecran n°128, mars 2020.



Les tournages de Pierre Orcel aujourd'hui.



Voyages et regards

Elisabeth Jenny

Marielle Marsault : promenade dans le Jardin de Thadée

Un voyage dans le temps entre vestiges de la colonisation et construction mémorielle, c'est ce que nous a proposé Marielle Marsault (Clap Vidéo 7 Paris) avec son film *Le Jardin de Thadée*, vu au dernier festival Ciné-en-Courts de Soulac.



Au cœur du Bois de Vincennes, les vestiges de l'ancien Jardin colonial.

L'Ecran ►► Comment avez-vous choisi le sujet de votre film ? Et combien de temps vous a pris l'ensemble du travail, du début à la fin, pour le réaliser ?

Marielle Marsault ►► L'idée du film a pris naissance au sein de notre club, Clap vidéo 7. En effet, l'un de nos membres habitant Nogent-sur-Marne a profité de la période de confinement du Covid pour

faire des prises de vue avec sa nouvelle caméra dans le Jardin d'agronomie tropicale René-Dumont, plus communément appelé Jardin tropical de Paris. Les rushes ont été distribués à chacun d'entre nous pour réaliser un film personnel à présenter dans le cadre du club. L'existence de ce jardin totalement inconnu du public m'a paru un excellent sujet de documentaire. Le projet était parti, je m'y suis plongée avec passion. Les recherches par Internet m'ont permis de contacter les trois intervenants du film : Dominique Lasserre, le documentaliste de la bibliothèque historique du CIRAD, Vincent Villette directeur du musée de Nogent-sur-Marne et Nathalie Tirot, photographe. Neuf mois se sont passés avant que le film ne soit complètement terminé.

L'Ecran ►► L'aspect didactique de la parole des intervenants atténue une interprétation trop idéologique de la colonisation. Il est cependant complété par les propos de Pascal Blanchard. Cet équilibre était-il difficile à trouver ?

Marielle Marsault ►► Effectivement, un équilibre devait être trouvé car la colonisation reste encore un sujet politique très sensible, débattu par les historiens. L'ex-Jardin d'essai colonial est le témoignage d'une colonisation florissante et conquérante, bien expliquée par mes deux premiers intervenants au niveau scientifique. Cet aspect est complété par les propos de Pascal Blanchard, spécialiste du fait colonial français, à propos des « zoos humains ». Il était important que cette interprétation soit également présente dans le film.



Le Pavillon de la Réunion sur une carte postale ancienne.

L'Ecran ►► Sur le plan de l'image, les nombreux documents que vous utilisez apportent une grande richesse à votre film. Comment avez-vous reconstitué ce puzzle au montage ?

Marielle Marsault ►► Les documents ont été collectés grâce à la collection du CIRAD, et à la collection de cartes postales du musée de Nogent-sur-Marne. J'ai également pu acheter des minutes de vidéo auprès de l'INA et des archives militaires à l'ECPAD.

Le montage de mon film devait respecter les différentes métamorphoses de ce lieu, et si possible leurs chronologies. D'abord la mise en place des Jardins d'essai et la création de l'École supérieure d'agronomie tropicale, ensuite l'Exposition coloniale de 1907, avec la représentation des « zoos humains », et enfin la vocation de certains pavillons en hôpital militaire durant la Première Guerre mondiale, avec l'édification de la première mosquée en France métropolitaine. Après une longue période d'abandon, ce jardin a été réhabilité en lieu de mémoire, avec la construction de différents mémoriaux.

L'Ecran ►► Le mélange d'une « esthétique des ruines » (statues cassées, serres endommagées...) mêlée à la végétation qui continue de pousser, apporte une dimension visuelle émouvante, un peu comme dans un cimetière. Cet aspect ne risque-t-il pas de disparaître, avec les rénovations en cours ?



3 Hôpital du Jardin Colonial à NOGENT-SUR-MARNE. — Quand le temps le permet les blessés sont transportés dans le Jardin.

مستشفى البستان الاستعماري في «نوجان سور مارن» خروج المجرّوحين إلى البستان عندما يكون الطقس صالحاً

Marielle Marsault ►► La promenade dans ce jardin, au milieu de ces ruines oubliées, a tout d'un pèlerinage dans un passé qui a été glorieux. Les mémoriaux à la gloire des soldats d'Indochine ou d'Afrique Noire, morts pendant la Grande Guerre, sont particulièrement émouvants. La Ville de Paris en a repris la gestion depuis 2003, et la lente rénovation du lieu est un projet à long terme, qui bien menée pourrait faire un très beau jardin-musée.

L'Ecran ►► Vous semble-t-il nécessaire de reconsidérer aujourd'hui les apports du fondateur de ce jardin, Jean Thadée Dybowski ?

Marielle Marsault ►► Jean-Thadée Dybowski doté d'une forte personnalité et d'une grande ambition, a fait un travail remarquable en fondant ce Jardin d'essai et cet Institut National d'agronomie tropicale. Pour y parvenir, il a dû batailler et s'est attiré des inimitiés qui, sans doute, ont été source de déception sur le plan de sa carrière universitaire et politique, mais ses apports restent incontournables.

L'Ecran ►► La voix de votre narratrice est particulièrement bien choisie, sachant qu'il est très difficile

de trouver une voix satisfaisante pour un commentaire. Lucile Delanne est-elle comédienne ?

Marielle Marsault ►► Oui, Lucile est comédienne, elle habite en Corse. J'ai fait sa connaissance par Internet sur un site de voix off, pour l'un de mes premiers films documentaires et voici ce qu'elle dit (je la cite) : « Lors de notre première collaboration j'étais une voix off débutante, notre fidélité, faite du maillage entre tes images, ton texte et ma voix font une œuvre commune qui transpire, je crois, notre respect et notre affection en distanciel ! »

L'Ecran ►► Techniquement, comment faites-vous pour utiliser une voix off en distanciel ?

Marielle Marsault ►► Avec Lucile je procède de la façon suivante : je rédige mon commentaire sous forme d'un fichier Word que je lui envoie. J'enregistre mon commentaire calé sur le film et je lui envoie le lien YouTube de mon film, enregistré en version non répertoriée. Lucile me renvoie un fichier son exactement calé sur mes images. En général cela colle parfaitement, et elle me propose deux à trois versions.



L'Ecran ►► Combien étiez-vous pour faire ce film ?
Et quel était le poste de chacun(e) ?

Marielle Marsault ►► Pour les interviews, j'ai été aidée par deux membres du club, Daniel Thiery pour le cadrage, Patrick Droniou pour la prise de son. Sinon les images du jardin sont les miennes.

L'Ecran ►► Le Jardin de Thadée sera-t-il un jour ouvert au public ?

Marielle Marsault ►► À l'heure actuelle, le Jardin tropical de Paris dépend de la Ville de Paris et il est ouvert au public depuis 2006.

L'Ecran ►► Quel est votre parcours personnel au sein du Clap Vidéo 7 à Paris ?

Marielle Marsault ►► Je suis membre de Clap vidéo 7 depuis 2005, année où j'ai débuté la vidéo. Grâce à l'amitié et à l'entraide que j'ai pu trouver au sein du club j'ai progressé, et surtout, j'ai réalisé des films documentaires et des reportages de voyage. L'analyse des films est indispensable, et c'est aussi un excellent exercice pour soumettre son travail à l'appréciation des autres.

Propos recueillis par Elisabeth Jenny.



Marielle Marsault et Dominique Lasserre (à droite) invités à une projection de l'association Ceux du Rail.

SoulaCritiques

Hélène Linard



Marie Curie... ou presque

de Benjamine Achiba
(UCAH Hellemmes - R2)

Une sympathique fiction sur le thème de la bienveillance ou comment devenir gentil.

Les prises de vues sont variées et de qualité. Il existe quelques variations pour la prise de son mais sans que cela ne perturbe la compréhension. Le scénario est bien

construit et le montage dynamique. Le jeu des différents acteurs est juste et contribue au plaisir du spectateur. Bravo à la réalisatrice et à l'équipe pour ce film qui pourrait être sans problème montrer dans les écoles contre le harcèlement et pour le respect.



À fond la caisse

de Jean-Jacques Besson
(Caméra Club Bressan - R7)

Une fiction humoristique avec un conducteur bien patient ! Le scénario est construit, cohérent, le montage assez dynamique et la chute inattendue. La voix du GPS est très juste et nous nous retrouvons bien dans le conducteur qui joue juste même, s'il aurait pu peut-être

montrer parfois un peu plus d'énervement. Quel patience !

Bravo à toute l'équipe qui a su nous faire rire avec une chute assez inattendue.



Les éleveurs de la mer

de Christophe Le Squer
(CVNA Nantes - R4)

Un reportage qui nous fait découvrir la conchyliculture. Les prises de vue sont très belles, variées, particulièrement grâce à un drone. Les interviews sont bien menées et instructives sans être didactiques. Ce reportage est bien construit et le montage dynamique. Le réalisateur

a su nous montrer toutes les étapes de cette culture avec un protagoniste très naturel, dont la reconversion est une réussite et qui a su nous faire partager sa passion.

Bravo au réalisateur et à son équipe. Le plus beau compliment vient de mes petits-enfants que je cite : *« Nous avons appris un savoir-faire, c'était bien détaillé et les images étaient belles avec le drone »*. Je pense que l'objectif a été atteint.



La vie est belle

de Marie Hénaff
(Caméra Club Rochelais - R6)

Un documentaire attachant pour ce portrait de Catherine, une femme courageuse. Des interviews bien menées nous emmènent dans l'univers du handicap mais sans pathos, bien au contraire, c'est un hymne à la vie ! Les incrustations de photographies ou de films

relatant sa vie sont bien pensées et amenées à bon escient. Le scénario est bien construit et le montage assez dynamique. La musique se fait oublier, donc bien choisie car le spectateur est pris par le discours ! Les prises de vues sont de qualité ainsi que le son. Que dire de la protagoniste qui est naturelle et prenante d'émotions !

Bravo et merci à la réalisatrice et à son équipe d'avoir su nous montrer le courage de cette femme, véritable athlète qui a surmonté son handicap et, au moment où j'écris et où commencent les jeux paralympiques, bravo à toutes ces femmes et ces hommes qui nous donnent une leçon de vie et qui sont de vrais athlètes ! Cela me permet un mot d'humeur : pourquoi éteindre une flamme pour en rallumer une autre ? A quand des jeux olympiques uniques, tout comme cela existe pour des championnats du monde ?

Réflexions et découvertes

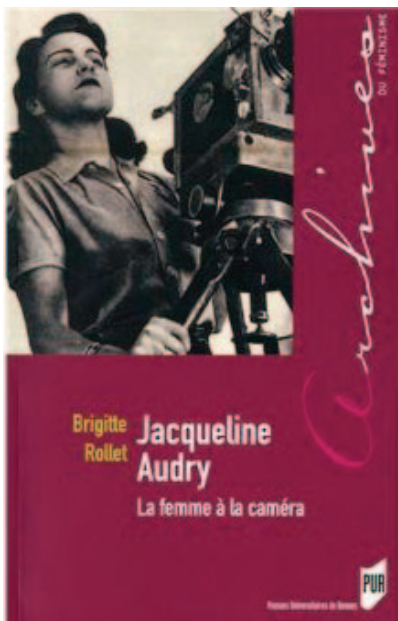
Elisabeth Jenny, Nathalie Es, Michel Body

Les grandes dames du cinéma (2/3)

évoquées par Elisabeth Jenny

Les réalisatrices, de l'entre-deux-guerres aux années 1960

Nous avons vu qu'à l'époque du cinéma muet, les femmes sont devenues cinéastes un peu par hasard, après avoir été secrétaires, actrices, journalistes et critiques, ou encore monteuses. Dans une profession qui commençait à se structurer, et devant le scepticisme des producteurs, elles ont alors été contraintes (souvent avec l'aide de leur mari) de créer leur propre maison de production pour continuer à faire des films, et passer le difficile cap du parlant (daté « officiellement » de 1927, avec *Le Chanteur de Jazz*, d'Alan Crosland).



Peu de réalisatrices ont débuté une carrière durant les décennies suivantes. Les deux conflits mondiaux, l'arrivée en force de la télévision (de 1945 à 1960, le nombre de récepteurs passe de 10.000 à 40 millions aux USA, de 10.000 à 10 millions en Grande Bretagne, de quelques unités à 1 million en France...) bouleversent le paysage cinématographique, dans ses techniques, mais aussi dans son langage. Par ailleurs, il ne faut pas sous-estimer la mainmise masculine d'une profession en train d'acquiescer ses lettres de noblesse artistique (le 7ème Art), et qui occultait la place des femmes dans ce secteur.

En France, **Jacqueline Audry** (1908-1977) a d'abord été l'assistante de G.W. Pabst et de Max Ophüls, avant de réaliser son premier film, *Les Chevaux du Vercors* (1943). Comme Musidora avant elle, c'est l'œuvre de Colette qui inspire la plus grande part de ses



Marie Epstein, actrice dans *Cœur fidèle* (1923) avant d'être réalisatrice.

scénarios, avec des personnages de femmes non-conformistes ayant acquis une indépendance, une liberté nouvelle, grâce au travail qu'elles revendiquent comme un droit. Elle a réalisé 18 films, parmi lesquels *Olivia* (1950), *La Garçonne* (1956), *Le Secret du Chevalier d'Eon* (1959) et plus tard en tournera deux autres pour la télévision. Ces titres parlent d'eux-mêmes, ils mettent en valeur une image de femme moderne (celle des années 1930), affranchie, aux cheveux courts, qui exerce un métier, et dont la mode vestimentaire et le mode de vie se répandent dans le monde entier.

Marie Epstein (1899-1995), sœur du critique de cinéma Jean Epstein, a réalisé un seul film *La Grande espérance* (1953), mais elle a co-réalisé 7 autres films avec Jean Benoît Levy dont *Maternité* (1929) et *Ames d'enfants* (1928) qui révèlent les préoccupations sociales des femmes, pour l'éducation et la maternité. Notons qu'avec Germaine Dulac, mais aussi Musidora, où l'historienne Lotte H. Eisner, Marie Epstein a collaboré à la conservation et à l'enregistrement des films de la Cinéma-thèque française, autour d'Henri Langlois.

Journaliste et romancière, **Nicole Védres** (1911-1965) s'est distinguée comme documentariste, en exploitant les archives des actualités de la Belle Epoque dans un film *Paris 1900* (1947) qui obtient

plusieurs prix. Sur ce film, elle était assistée de Yannick Bellon et d'Alain Resnais, qui plus tard deviendront cinéastes. Remarquable document qui englobe le monde politique (Jaurès, Poincaré, Blum), les arts (Renoir, Rodin), les lettres (Apollinaire, Courteline), et le sport (Blériot)... Ce film est devenu une référence du traitement des archives, en contribuant avec talent au développement du film de montage. Personnalité marquante de l'intelligentsia parisienne, elle réalise trois autres films, avant de se tourner vers la télévision pour animer l'émission littéraire *Lectures pour tous*.

En Russie, elle est précédée par **Esther Choub** (1894-1959), pionnière dans l'art du montage d'images d'archives. Entre 1926 et 1928, elle réalise une trilogie sur l'Histoire de la Russie (*La Chute des Romanov*, *La Grande Voie* et *La Russie de Nicolas II*) en puisant son matériel dans des stocks de pellicule oubliés, des archives intimes de la famille du tsar, ou dans des films occidentaux. Dans les effets de juxtaposition des images on sent l'influence théorique d'Eisenstein, mais ces documentaires à la narration plus émotive qu'idéologique, restent précieux pour la compréhension et la connaissance de la Russie



Nicole Védres travaille sur le montage de *Paris 1900* (1947) avec Guy Bernard.

soviétique. En 1932, elle monte *Komsomol*, premier film en son direct dans son pays, et en 1939, sur des images de Roman Karmen, tournera *Espagne*, sur la guerre du même nom. En légitimant l'essai historique au cinéma, elle a fondé un genre à part entière.

Aux Etats-Unis, **Dorothy Arzner** (1900-1979) est l'unique femme à avoir connu la popularité à Hollywood dans les années 1930, à assurer la transition cinéma muet/cinéma parlant, et à avoir eu une carrière digne de ce nom. Elle a débuté dans le métier en réalisant des publicités pour Pepsi Cola, tout en travaillant pour la Paramount où elle est dactylo, mais aussi scripte puis chef monteuse, ce dernier emploi lui ayant tout appris, dira-t-elle. Sans être une féministe déclarée, elle affiche fièrement son homosexualité, porte des costumes gris et arbore une coupe de cheveux masculine, mais surtout exige un contrôle total sur ses films, ce qui en fait une pionnière de la défense des auteurs, luttant contre les studios. Elle a réalisé 17 films entre 1923 et 1947, dont les plus connus sont *La Phalène d'argent* (1933) avec Katharine Hepburn qui interprète une aviatrice suicidaire, *L'Obsession de Mme Craig* (1936) qui est le portrait d'une ménagère parfaite, plus attachée à sa maison qu'à son mari...

Dans un style bien différent, **Maya Deren** (1917-1961) née à Kiev (Ukraine), mais ayant travaillé aux Etats-Unis, s'est illustrée dans le psychodrame et le film de danse. D'abord photographe, son univers filmique a fait des émules dans le cinéma expérimental, où elle s'est attachée aux métamorphoses des corps dans la création artistique, à partir, notamment de rites vaudous. En 1946 à Cannes, elle a reçu le Grand Prix international du film d'avant-garde.

En Allemagne, **Léontine Sagan** (1899-1974) réalisa *Jeunes Filles en uniforme* (1931), film qui a connu un très grand succès, en évoquant les



Esther Choub.



Dorothy Arzner.

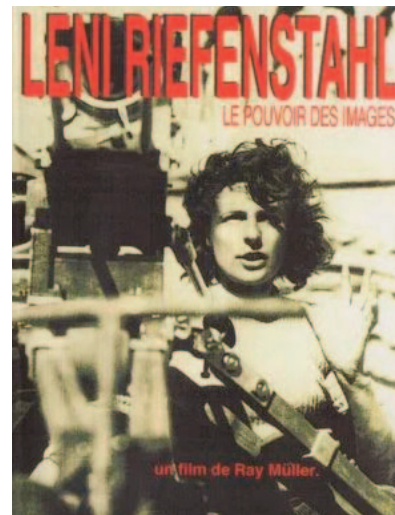


Amours lesbiennes dans *Jeunes Filles en uniforme* (1931), de Léontine Sagan.

amours lesbiennes d'une élève pour sa professeure. Selon Georges Sadoul, cette réussite exceptionnelle « (*décrit*) dans un style presque autobiographique, la révolte de la féminité et de la jeunesse, contre l'inhumaine rigidité du militarisme nazi ». On ne peut évidemment pas en dire autant de **Léni Riefenstahl** (1902-2003) qu'il ne convient ni d'ignorer, ni de réhabiliter. D'abord photographe, danseuse, puis actrice dans cinq films d'Arnold Franck (réalisateur spécialiste de films de montagne), elle produit, écrit et co-réalise *La Lumière bleue* (1932) qui remporte un succès international et reçoit une Médaille d'or au Festival de Venise (1932). Ambitieuse, elle se rapproche alors du parti nazi (Hitler vient d'accéder au pouvoir) et réalise un moyen métrage de propagande *Victoire de la foi* (1933) sur les rassemblements nazis de Nuremberg. Elle dispose alors de moyens considérables pour tourner *Les Dieux du stade* (1936). En deux parties, ces films servis par une exceptionnelle maîtrise technique subliment les mythes nazis, à travers le cérémonial sportif des Jeux Olympiques de Berlin (1936). Ils exercent encore aujourd'hui un réel attrait (notamment aux Etats-Unis), pour la photogénie, et le puissant langage de ses univers sportifs.

Dans le domaine du cinéma d'animation, **Lotte Reiniger** (1899-1981) est créditée d'une trentaine de films, dont les plus connus sont : *Les Aventures du Prince Achmed* (1926), qui nécessitera trois ans de travail et sera considéré comme le premier long métrage d'animation de l'histoire du cinéma, *Arlequin* (1931) et une contribution au film *La Marseillaise* de Jean Renoir en 1938.... C'est à partir d'ombres chinoises animées, qu'elle trouvera son style si particulier, jouant sur la finesse de ses personnages, ses jeux d'ombre et de lumière, et ses dessins inspirés de Caran d'Ache.

Les années 1950 voient enfin l'émergence de réalisatrices qui débuent des carrières assez longues. Venues pour la plupart de l'assistantat, car peu d'écoles de cinéma sont ouvertes aux femmes, à l'exception de la Russie où certaines d'entre-elles acquièrent une véritable formation pédagogique. C'est le cas de **Kira Mouratova** (1934-2018) dont les films aux mises en scène sublimes, furent longtemps interdits dans son pays. Elle co-réalise deux films avec son mari Alexandre Mouratov, avant de tourner seule *Brèves Rencontres* (1967) où elle joue le personnage principal, celui d'une responsable municipale confrontée aux demandes de logements d'une communauté, face à un amant inconstant. Avec *Les Longs Adieux* (1971) elle décrit les difficiles relations d'une femme seule, élevant son fils qui peu à peu se détourne d'elle, pour rejoindre son père absent, mais dont le métier d'archéologue le fascine. Ces films déchirants, d'une esthétique éblouissante et sans le moindre misérabilisme, interdits jusqu'en



Kira Mouratova (ci-dessus).
Lotte Reiniger (ci-dessous).



1986, gagneront à ce moment-là une reconnaissance mondiale, plus que méritée. Elle tournera une dizaine d'autres films.

En France, **Agnès Varda** (1928-2019) est un bel exemple de longévité. Surnommée «La grand-mère de la Nouvelle Vague », elle inaugure avec *La Pointe courte* (1954) un cinéma de rupture, qui se détourne des studios pour sortir dans la rue, caméra à l'épaule (il est vrai que cette pratique était courante dans le néo-réalisme italien, et qu'elle le deviendra dans les films de la Nouvelle Vague). Photographe de formation, Agnès Varda est une personnalité fantaisiste, joyeuse, inclassable, dont les très nombreux films (une cinquantaine à son actif) révèlent une sensibilité féminine, sans pour autant être explicitement féministe. Avec *Cléo de 5 à 7* (1961), *Le Bonheur* (1965), *Sans toit ni loi* (1985) ou *Jacquot de Nantes* (1991) qui reconstitue l'enfance de son mari Jacques Demy mort en 1990, elle met en scène des personnages porteurs d'une authentique profondeur existentielle. Elle a obtenu le Lion d'or à la Mostra de Venise pour *Sans toit ni loi*, portrait d'une SDF plus que convain-

cante interprétée par Sandrine Bonnaire. Reconnue de son vivant pour ses exceptionnels talents, ayant créé sa propre maison de productions Ciné-Tamaris à Paris, elle reviendra à la photo sur la fin de sa vie, avec le remarquable *Visages, Villages* (2017), co-réalisé avec JR.

Le cinéma, qui entretient des rapports privilégiés avec la représentation, est devenu un terrain de luttes pour faire accepter une image moins simpliste, moins conventionnelle, des femmes dans la société. En se filmant elles-mêmes, en étant à l'origine des récits qu'elles scénarisaient, les réalisatrices ont changé le regard, le point de vue, l'axe de compréhension du monde et de la société, sur elles-mêmes. D'« objets » elles sont devenues « sujets » de leur propre vie, et le cinéma a largement contribué à cette révolution, tout au long du XXème siècle. Ce mouvement irréversible a réellement pris son essor au début des années 1970, où les femmes sont devenues plus nombreuses à faire du cinéma.

Elisabeth Jenny.



Hommage

La Piscine, c'est le film avec Delon plébiscité par le public (2,3 millions d'entrées à sa sortie).

Le sentiment qu'on a brodé une histoire autour de deux êtres rayonnants de beauté qu'on souhaitait réunir dans un lieu sublime.

Delon était beau même à l'autre bout du monde. L'œil n'est donc pas éduqué à un certain type de beauté. La beauté est donc universelle. Répond-elle à une symétrie parfaite du visage ou à une règle mathématique ?

Mal aimé par la critique, avec *Notre histoire* notre loirétain reçoit le César du meilleur acteur pour son rôle de loser. Mais le public ne le suit pas. Le film récolte moins de 882 000 entrées. On aime Delon quand il est beau, quand il gagne ou perd, mais quand il est actif dans son rôle d'acteur.

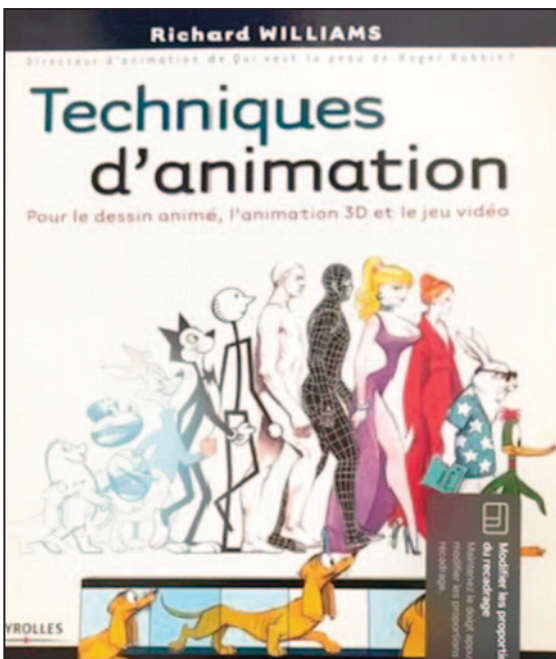
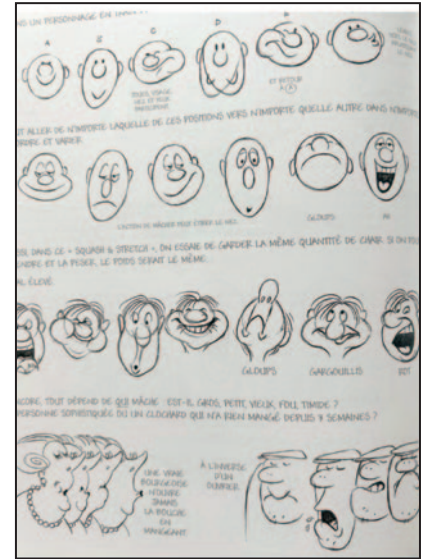
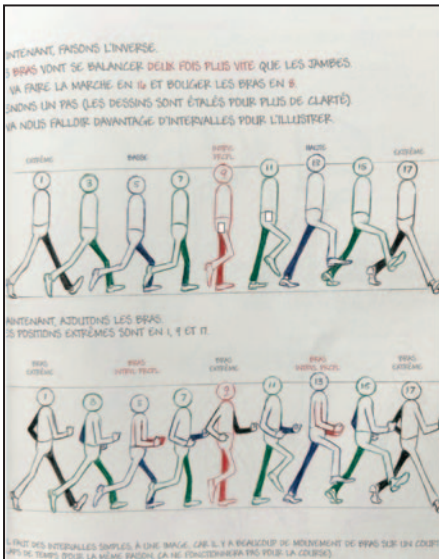
Pour ma part, c'est accompagné d'un Gabin ou de ses frères dans *Rocco* que je l'ai préféré. Peut-être que la beauté est désarmante quand elle trahit une faille, quelque chose dans le regard du petit garçon qu'il fallait protéger.

Je ne sais pas. Je m'interroge. Pourquoi nous vous avons tant aimé, M. Delon.

Nathalie Es
Orléans Image.



Techniques d'animation, un livre à découvrir

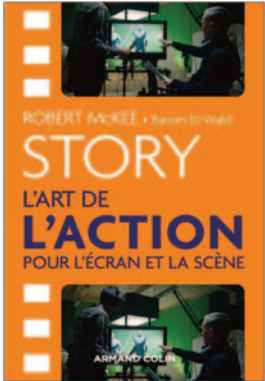


J'ai été agréablement surpris que Didier Bourg évoque dans sa rubrique « Le coin lecture » du précédent numéro de L'Écran le livre d'Olivier Cotte, *Le grand livre des techniques d'animation* (figure en bas de page). Olivier Cotte a été mon élève dans les années 1990 à l'École des Beaux Arts d'Angers où j'ai enseigné le cinéma et l'animation de 1968 à 1991. Depuis 1985, j'ai eu l'occasion de lui faire découvrir le festival d'Annecy où il a pu dans les années suivantes découvrir son futur métier. Il commence par un poste de réalisateur en effets spéciaux pour le cinéma dans une société française de production cinéma. Il entre ensuite à l'École des Gobelins à Paris où il a enseigné l'histoire du cinéma. Il a écrit de nombreux articles dans des revues spécialisées ainsi que divers ouvrages techniques. Si son œuvre maîtresse est effectivement ce livre sur l'histoire et les techniques de l'animation, j'aimerais aussi évoquer un autre ouvrage, très riche de documents pour tous ceux qui désirent aborder l'animation : *Techniques d'animation* de Richard Williams, dont il a fait la traduction française avec grande précision – travail reconnu dans le monde professionnel puisque le livre sert dans le monde entier de support pédagogique indispensable, aux éditions Eyrolles.

Michel Body
CVNA Nantes.

Le coin lecture

Didier Bourg



• ***Story, l'art de l'action pour l'écran et la scène,***
de Robert McKee et Bassim El-Wakil, éditions Armand Colin, 240 pages, 24,90 euros.

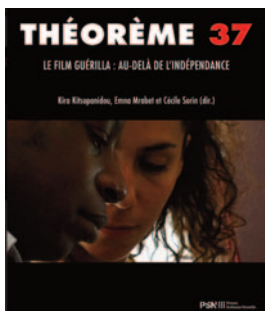
Robert McKee enseigne depuis plus de cinquante ans la structure narrative de film via un séminaire dont il a tiré un ouvrage, *Story*, best-seller pour plusieurs générations de scénaristes et de cinéastes. L'ouvrage connaît désormais une déclinaison actualisée en plusieurs ouvrages approfondissant, chacun, un aspect de la dramaturgie. Sont ainsi parus des opus sur les dialogues ou l'approfondissement des personnages, toujours aux éditions Armand Colin. En collaboration cette fois avec Bassim El-Wakil, ancien animateur de The Story Toolkit (un podcast dédié à l'écriture), Robert McKee présente les grands principes de l'action, de ses fondements aux sous-catégories qui la constituent : aventure, épique, combat, thriller... Il déconstruit le genre en mettant en lumière les défis spécifiques à son écriture : la valeur et la distribution de base de l'action, son événement central et son émotion, la conception de l'action et sa puissance, de même que les plus traditionnels éléments déclencheurs, MacGuffin, climax... Clair et concis, il illustre ses principes en se référant à des films populaires comme *Die Hard*, la saga *Star Wars*, *Matrix*, *Retour vers le futur*... De nombreux exemples et analyses de scènes permettent d'éclairer les clefs d'une intrigue bien menée, à même de captiver le spectateur tout en lui réservant des moments d'innovation et d'ingéniosité. On retrouve donc ici tous les ingrédients qui ont contribué et font encore le succès de nombreux films.



• ***Cinéma politiques, lecture esthétique – Cinq thèses sur l'engagement des films***
de Raphaël Jaudon, UGA Éditions, 284 pages, 25 euros.

Raphaël Jaudon est maître de conférences en études cinématographiques à l'Université de Caen Normandie. L'ambition de son ouvrage est de montrer ce que la théorie du cinéma peut amener à l'étude de problèmes très concrets, comme le sont de fait les problèmes politiques. Son discours est certes théorique mais il ne se veut en aucun cas abstrait. Ce livre propose ainsi un panorama des discours permettant d'identifier de la politique au cinéma et des manières d'envisager les relations entre cinéma et politique. Mobilisant pour cela des œuvres d'époques et de styles variés : cinéma social ou militant, fictions ou documentaires, films historiques, propagande... il aborde les films au prisme des attentes et des espoirs qui ont été projetés sur eux par les spectateurs les plus engagés - qu'ils soient cinéastes, théoriciens, critiques, philosophes ou militants. Le cinéma politique ne cesse en effet de résister à la possibilité d'une définition claire et unique malgré les nombreux travaux d'histoire et de théorie du cinéma qui lui sont consacrés.

Il n'y a pas un mais des cinémas politiques, parfois très éloignés dans leur conception de l'engagement. L'auteur, en s'écartant des discours majoritaires existants, affirme la nécessité d'une lecture esthétique du cinéma politique. L'ouvrage s'articule autour de cinq thèses toutes passionnantes et solidement interrogées : Ce n'est pas le film qui est politique, mais la lecture qui en est faite ; Toute politique a son esthétique ; Le cinéma et la politique se posent mutuellement des problèmes ; Le film est une action ; Le cinéma politique n'existe pas. Autant de propositions pour repenser les qualités politiques des films, leur potentiel de subversion, et en fin de compte, leur capacité à transformer le monde.

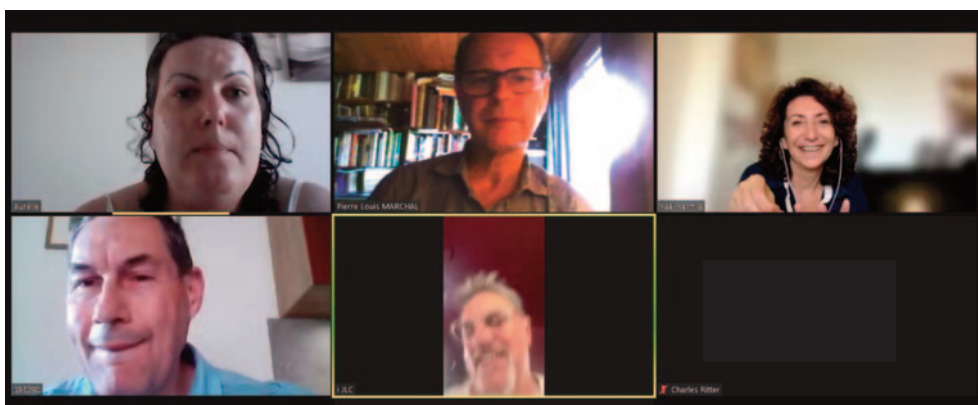


• ***Revue Théorème n° 37 – Le film guérilla : au-delà de l'indépendance***
sous la direction de Kira Kitsopanidou, Emna Mrabet et Cécile Sorin,
Presses Sorbonne Nouvelle, 149 pages, 25 euros.

Qui connaît encore Robert Lynen, le tout jeune acteur de *Poil de carotte* ? Georges Perec assurément qui lui trouva une place parmi ses Je me souviens. Enfant star du cinéma français dès 1932, il connaîtra la gloire au côté de Louis Jouvet ou dans les films de Duviols avant de s'engager dans la Résistance à l'âge de vingt ans. Figure de l'ombre, il prendra le surnom de L'Aiglon en intégrant L'Alliance, grand réseau de résistance et le seul dirigé par une femme, Marie-Madeleine Fourcade. Capturé par les Allemands, torturé durant des mois, victime de sévices et de privations, il restera silencieux et jamais ne trahira ses camarades. Fusillé le 1er avril 1944, il meurt à vingt-deux ans. Ses obsèques nationales auront lieu trois ans plus tard. Yann Liotard fait resurgir cette figure d'exception dans un livre empreint d'une affection toute particulière. Un hymne à la jeunesse, au courage et à la liberté.

CinéAmat France intramuros

Fédé Open Festival 2024 : les jeux sont faits

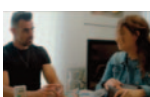


Le jury : Aurélie Tripault (Orléans Image), Pierre Marchal (DiViPassion Athis-Mons), Yaël Yermia (extérieur fédé), Michel Rocher, président (extérieur fédé) et Jean-Louis Che-nevas (MJC-MPT Voreppe).

Le jury du Fédé Open Festival 2024 s'est réuni (en ligne) le 17 juillet dernier pour établir le palmarès de cette troisième édition, sur le thème *Éclats*.

La projection des 10 films lauréats aura lieu au cinéma Océanica le samedi 28 septembre vers 17h, à la suite des projections de Ciné-en-Courts. Bonne nouvelle (et c'est une première) : tous les lauréats seront parmi nous au dîner du samedi à la Salle des Congrès de Soulac.

Bienvenue à eux !

Réalisateurs de la fédération	Réalisateurs "Open"
 Premier prix Kintsugi Jean-Claude Micheneau (3e Œil Angers) Se reconstruire après des violences conjugales.	 Premier prix Enjoués feu David Garnier 1940. Louis et Georges, deux résistants français se retrouvent dans la même geôle. Une anecdote commune va les lier d'amitié jusqu'au bout.
 Deuxième prix Horoscopes Robin Viale (MJC-Maison Pour Tous, Voreppe - projet Éducation à l'image) Madame Alpha, voyante peu scrupuleuse, a une façon bien à elle de "prédire" l'avenir.	 Deuxième prix Le dernier feu Romain Duguey René patiente au feu rouge quand une voiture s'arrête à côté de lui. Le véhicule lui semble étrangement familier.
 Troisième prix À cœur perdu Albert Bouchoucha (ACASP Saint-Paul-de-Vence) Arnaud, militaire, un éclat d'obus dans le cœur, est en attente d'une greffe.	 Troisième prix Proserpine Jean Sébé Une jeune femme marche dans un champ de coquelicots.
 Quatrième prix Micro-trot' Jules Lambert (Tortons & Cie, Ménégnac) Si je vous dit "éclats" ?...	 Quatrième prix Boulevard du roi Pierre Leroi Faire traverser les gens au passage piéton : un travail de l'ombre pour beaucoup, une mission héroïque pour Bruno !
 Cinquième prix Le dernier éclat Yves Esnault (Vidéo Club Cessonais) Un Poilu de 14-18 à la der' des der' !	 Cinquième prix Si la vie est un jeu Delphine Herrmann Quand une femme se fait tromper, il est possible que ce soit parce qu'elle s'est trompée sur elle-même. Et sa vie vole en éclats.



UNICA 2024 à Poznan (Pologne)



La 84e édition annuelle du Concours UNICA (Union internationale du Cinéma, qui regroupe 29 fédérations nationales) a eu lieu cette année à Poznan, en Pologne.

L'équipe du film *Camille*, Grand Prix à Ciné-en-Courts l'an passé à Soulac, avait fait le déplacement... en moto. On a pu suivre le périple de ces courageux *Easy Rider* sur Facebook.

Ce sont 94 films de 24 pays différents qui se sont succédés au cinéma Palakowe du 18 au 23 août dernier. Les 3 films qui représentaient la France (quota de 40 minutes de projection) étaient *Camille* (José Joubert alias Josse del Passo, ASIimages Joué-les-Tours, R3), *Marie Curie ou presque* de Benjamine Achiba (UCAH Lille, R2) et *La vie est belle* (Marie Hénaff, La Rochelle, R6).

Histoire de Maillard (Michel Troubat, Imag'In Toulouse, R6) était dans la compétition "par élimination" des films Minute. Les résultats pour les films français :

- médaille de bronze pour *Camille*
- médaille de bronze pour *Marie Curie... ou presque*
- diplôme d'honneur pour *La vie est belle*

Histoire de Maillard a atteint les quarts de finale de la compétition et a été battu par le film qui a remporté la coupe du film Minute. Serge Michel, délégué de la France pour l'UNICA, était bien sûr du déplacement.

À noter que la candidature de la France pour l'organisation de l'UNICA en 2027 a été acceptée.

L'édition de 2025 aura lieu à Birmingham (Grande-Bretagne) et celle de 2026 à Skopje (Macédoine du Nord).



José Joubert (à droite) et l'équipe de *Camille*.



La délégation française à Poznan : on reconnaît Jeanne et Michel Glass (à gauche) et Serge Michel (3e à droite).



84th Film Competition between Nations and Congress

18 - 23 August, Poznań, Poland

Un stage de réalisation de reportage à Mulhouse

Accueilli par le photo-ciné-club UAICF de Mulhouse et animé notamment par Albert Peiffer de l'UAICF de Sète, le stage avait pour objectif de réaliser en quatre jours un reportage vidéo. Une initiative qui pourrait pourquoi pas conduire à un partenariat entre CinéAmat France et les cheminots cinéastes de l'UAICF pour organiser des formations de ce type dans d'autres régions de la fédération.

Cette initiative mulhousienne très réussie aura aussi permis de créer des contacts avec une structure cinéma dynamique au sein de la région 5 (GUR-Est) de la fédération.

« Nous étions 8 stagiaires réunis, du 17 au 21 juin dernier, pour apprendre à interviewer, monter un reportage, encadrés par trois formateurs : Albert Peiffer, Sébastien Brunner et Laurent Bolognesi.

Faire connaître Christiane Zaglia brodeuse sur fil d'or depuis une quarantaine d'années était le sujet proposé par les organisateurs. Elle exerce ses talents au sein de l'association des Cigognes d'Alsace affiliée à l'UAICF. Lundi, premier jour, nous avons réfléchi au contenu de notre reportage et à l'organisation de sa mise en place pour interviewer Christiane. Nous avons discuté de l'éclairage et de la répartition des rôles de chacun. Les choix matériels ont également été débattus. Le deuxième jour, Christiane et son mari Paul nous ont rejoints pour une journée intégralement consacrée à l'interview. Christiane s'est prêtée avec beaucoup de bonne volonté aux contraintes liées à cette discipline. Avec les coiffes, les accessoires et les fils d'or qu'elle avait apportés, nous l'avons vue broder en nous décrivant les différentes étapes de son travail. Le

troisième jour fut consacré à la post-production. Le défi consistait à composer avec huit avis différents. Aux commandes de son ordinateur, Sébastien traduisait nos avis, dans le montage l'étalonnage, le mixage. Une bonne ambiance et une grande qualité d'écoute ont permis au groupe de terminer le film dans les temps.

Michel Mann, président du photo-ciné-club de Mulhouse, a coordonné l'excellent accueil dont nous avons été l'objet. Travailler dans d'aussi bonnes conditions a grandement facilité notre apprentissage. Un grand merci aux bénévoles qui nous ont choyés. »

Pierre Orcel

DiViPassion Athis-Mons.



Formation sur la bande son

Le mixage d'un film est la phase finale avant la projection de celui-ci. Patrick Lanza et Daniel Matoré avaient remarqué, lors des diverses manifestations, que de nombreux films de nos adhérents ont des lacunes sur la bande sonore.

Une formation nationale 2024 a donc été initiée à la demande des référents formation pour compléter les tutos de la chaîne YouTube Formation de CinéAmat France sur le son :

https://youtu.be/VhpcWK_JpGk?si=ikuNHKtqVvtP8pXX

Le stage, sur un week-end, propose de revoir le son des films proposés par les référents formations régionaux.

Ce stage a déjà été organisé dans trois régions : au Chesnay en R1, à Grand Charmont en R5 et à Langon en R6. La R4 proposera ses films à analyser en novembre. Cette analyse critique permet de voir comment sont exploités les enseignements des tutos et l'utilisation des différentes pistes (paroles, musiques, ambiances, bruitages). Chaque stage a réuni une dizaine de personnes par région. *"C'est peu, remarque Patrick Lanza, mais nous avons remarqué que les stagiaires étaient très demandeurs et participaient activement aux exercices proposés et aux discussions qui s'ensuivaient. De plus, beaucoup répercutent dans leur club les acquis de ce week-end."*

Rappelons que cette formation 2024 sur la bande son fait suite à celle en 2023 sur le scénario et la mise en scène et celle de 2022 sur l'évaluation des films. Le thème de celle en 2025 est à l'étude par la commission Formations de CinéAmat France.



Daniel Matoré dirige une prise de son en extérieur, à Langon.

L'ECRAN

Un coup de cœur sur un film ?
La découverte d'un événement
ou d'une personnalité du cinéma à partager ?
Votre propre analyse des films de Ciné-en-Courts
ou du Fédé Open Festival ?
Un avis sur la revue ?
Un droit de réponse à un article ?

**Rédacteurs, contributeurs, correcteurs,
bienvenue au comité de rédaction !**

Adressez-vous à :
contact@ffcinevideo.com et ch.ritter@wanadoo.fr

Tous les propos publiés n'engagent que leurs auteurs.



CINÉ EN COURTS

84^e

édition du

Festival National

de courts-métrages FFCV

du 26 septembre au 29 septembre 2024

CINÉMA OcéanIC

SOULAC-SUR-MER

